

BULLETIN GÉNÉRAL

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

OCTOBRE 2024

Aimé soit partout le

Sacré-Cœur de Jésus !

Dear Chers confrères, je vous donne rendez-vous dans l'édition d'octobre 2024 du bulletin général. Octobre est un mois particulier pour nous, membres de la famille Chevalier, car chaque 21 octobre nous commémorons la mort de notre fondateur, le Père Jules Chevalier. En juillet dernier, le Père Général a été interviewé par Vatican News au sujet de l'Église en Papouasie-Nouvelle-Guinée. À cette occasion, le Père Général nous a rappelé un moment très important dans l'histoire de la mission de l'Église catholique et de l'Ordre missionnaire du Sacré-Cœur de Jésus en Papouasie-Nouvelle-Guinée, à savoir la première messe célébrée par Henri Verjus MSC le 4 juillet 1885 sur la terre de Papouasie-Nouvelle-Guinée (Yule Island).

Il y a un laïc dont le nom est très proche de l'histoire de la mission de l'Église catholique en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il s'agit du bienheureux Peter To Rot, un catéchiste laïc formé par les Missionnaires du Sacré-Cœur, qui a consacré sa vie à l'évangélisation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Dans ce numéro, nous suivons l'histoire d'un article intéressant du père Thomas Augustin Ravaoli IVE sur la vie du bienheureux Peter To Rot. Il y a aussi de bons articles sur les missions écrits par nos confrères Jaime Rosique MSC (Province espagnole) et Sr Roberta Tremarelli AMSS (Ex-Secrétaire Général de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire). Il y a aussi des partages d'expériences inspirants de la part de certains de nos confrères et des laïcs de la Famille Chevalier, et bien sûr, comme toujours, nous avons des événements intéressants dans différentes régions du monde.

Merci à tous les confrères qui ont contribué à cette édition du Bulletin Général. Merci à l'équipe de rédacteurs (James Walker MSC, Raymond Lièvre MSC, Javier Trapero) qui travaille toujours avec acharnement sur notre bulletin. Puisse cette édition du bulletin nous inspirer à faire preuve de plus d'énergie et de dévouement dans l'accomplissement de chacune de nos missions. Bonne lecture.

| Fransiskus Bram Tulusan, MSC |



 www.ametur-msc.org

 fb.com/ameturmsc

 @ametur_msc

INDONESIA



30 mai - 06 août 2024. Je me suis interrogé sur la façon d'exprimer neuf semaines d'accompagnement de notre bien-aimée Province MSC d'Indonésie dans un article. Ensuite, j'ai envisagé que cela pourrait être exprimé à travers l'acrostiche suivant :

I. Incroyable. Incroyablement accueilli. Grâce aux confrères MSC, aux laïcs de la Famille Chevalier et aux paroissiens, je me suis senti chez moi. Ils ont toujours été très attentifs à démontrer leur amour pour être MSC, ou leur amour et leur appréciation pour les MSC. De nombreuses cérémonies d'accueil témoignent de cela et le confirment.

N. Nouveauté. La nouveauté de la Bonne Nouvelle de Jésus. Dans nos missions MSC en Indonésie, nous sommes toujours en train de découvrir de nouvelles choses. La nouveauté des différents ministères apostoliques : éducation, coopératives d'épargne, maisons de retraite, maisons de formation, centres JPIC, nombreuses paroisses, etc. Chaque mission a sa spécificité et son caractère unique. Chaque île, chaque région montre la nouveauté du Royaume. En Indonésie, nous, en tant que catholiques, faisons partie d'une minorité, mais cette minorité témoigne d'un engagement important. Cette fragilité est une force considérable.

D. Diversité. Tout en Indonésie est « multi », multiculturel, multiethnique, multilingue. Il s'agit d'un archipel qui occupe une grande partie de l'océan Pacifique. La diversité est si grande qu'elle nous fascine et nous interpelle dans notre accompagnement. Il existe une multitude de cultures et d'expressions de foi. Au milieu de cette diversité, on compte environ 350 MSC dans environ 75 paroisses et de nombreux autres ministères pastoraux. La présence des MSC remonte à 1903, année de leur première arrivée. Depuis lors, le charisme, la spiritualité et la mission des MSC ont pris la couleur, l'odeur, le rythme et les valeurs de la diversité culturelle qu'est l'Indonésie.

O. Organisation. En Indonésie, notre Province MSC s'efforce de maintenir une organisation à travers les districts des Moluques, de Meraoke, de Sulawesi-Kalimantan Est, de Java Central-Kalimantan Sud, de Jakarta-Kalimantan Ouest-Sumatra, et de la Communauté de Formation de Pinneleng-Manado. Chaque district s'efforce de trouver ce qu'il y a de mieux pour son organisation afin de travailler en tenant compte de toutes ses vulnérabilités pour construire le Royaume de Dieu.

N. Nazareth. L'expérience de cet accompagnement m'a permis de ressentir la famille de Nazareth. Le sens de la famille nécessite toujours beaucoup d'efforts, et c'est un grand défi, comme c'est le cas partout. Mais c'est aussi une opportunité pour notre famille MSC d'être un reflet de la famille de Nazareth. J'ai senti que cela continue à encourager toute la Province MSC d'Indonésie à montrer qu'il est possible d'être une famille MSC partout, comme l'a rêvé le Père Chevalier.

E. Ecosystème. Si une chose se confirme dans une réalité comme celle de la Province indonésienne, c'est l'impérieuse nécessité, même si l'on vit dans un bel archipel, de ne pas avoir une mentalité égo-systémique ou insulaire. Il faut construire un écosystème MSC. Dans lequel, comme le dit St Paul, nous sommes un corps composé de différentes parties, mais un « corps » organique et vivant. Le défi consiste à construire un système de vie ouvert et fondé sur la spiritualité du cœur. Lors de son dernier voyage, le pape François a dit aux religieux qu'ils étaient appelés à être des ponts qui unissent toutes les îles, les régions et les cultures d'Indonésie. Je réitère cette invitation à tous les MSC d'Indonésie.

S. Service. J'ai partagé dans toutes les réunions et les conversations personnelles avec les membres que notre carte d'identité en tant que MSC est le Service. J'ai eu l'occasion de visiter et d'accompagner de nombreux témoignages vivants du Service que les MSC vivent déjà. J'ai pu confirmer que de nombreux confrères en Indonésie vivent un Service, souvent en silence, dans de nombreuses régions éloignées, des îles lointaines, avec des personnes très simples et dans le besoin. J'ai également exhorté à ne pas perdre cet esprit de Service, j'ai encouragé tout le monde à être conscient et à lutter contre les maux modernes qui menacent le Service. Parmi eux : le cléralisme, l'individualisme, la tentation du pouvoir, du prestige, de l'académisme et de l'argent, l'installation et les zones de confort qui peuvent nous faire perdre l'esprit missionnaire du Service.

I. Indigènes. Il y a beaucoup de travail dans différentes régions d'Indonésie avec les peuples autochtones. J'ai été rempli d'espoir et d'admiration. Les peuples autochtones d'Indonésie se battent contre tout ce que font les grandes sociétés d'extraction de richesses et contre la destruction de leur habitat ancestral. Cela m'a brisé le cœur d'entendre comment ils perdent leurs terres, leurs maisons, leurs vies. Plusieurs MSC sont encore là, au pied des cœurs crucifiés d'aujourd'hui.

E. Excellent ! Admirable ! Je termine cet acrostiche avec un cœur et des sentiments pleins d'admiration pour l'engagement et le dévouement à la mission de nos confrères et de nos laïcs en Indonésie. J'admire aussi la présence de tant de MSC indonésiens qui collaborent dans une dizaine de pays du monde. J'apprécie sincèrement toute l'organisation, l'ouverture, la confiance et la sincérité manifestées dans les conversations personnelles, communautaires, paroissiales, au sein de l'équipe de direction et dans d'autres ministères apostoliques. J'encourage tout le monde à aller de l'avant, à montrer qu'en Indonésie et dans le monde, il est possible de vivre et de renforcer notre identité missionnaire. Il est possible de vivre l'unité dans la diversité, il est possible d'Être sur terre le cœur de Dieu.

Abzalón Alvarado, MSC



COLOMBIA

30 août - 9 septembre 2024. La Colombie est une Section MSC appartenant à la Province des Etats-Unis.

L'accompagnement de cette Section MSC de Colombie m'a montré une fois de plus la réalité de l'Amérique latine, le continent qui compte le plus grand nombre de catholiques dans le monde. L'expérience de l'écoute de chacun des neuf membres MSC et leur sincérité à nommer leurs forces et leurs vulnérabilités m'ont fait me sentir chez moi.

J'ai trouvé deux communautés paroissiales (Sacré-Coeur à Fusagasugá et Sainte Marguerite à Ciudad Kennedy, Bogota). Ces deux paroisses étaient pleines de vie et d'engagement dans la construction du Règne de Dieu, et ce témoignage était manifesté à la fois par nos confrères MSC et par les laïcs de la paroisse. J'ai pu voir l'estime que nos paroissiens et les laïcs de la Famille Chevalier ont pour les MSC. J'ai pu constater à quel point nos confrères MSC ont été de bons bergers au fil des ans et continuent à l'être dans les différents ministères pastoraux qu'ils exercent. Nous avons également une maison de formation, dans laquelle quatre jeunes vivent le postulat et/ou le pré-noviciat. Ceci, ajouté à l'engagement pastoral des autres MSC, est un signe d'espérance pour cette communauté MSC.

Les groupes de laïcs de la Famille Chevalier sont merveilleux. Ils sont très engagés et proches de notre charisme et de notre spiritualité. Leur engagement et leur sens de l'appartenance au charisme MSC sont admirables.

Après une écoute profonde et un travail avec la Sagesse Communautaire, cet accompagnement a été conclu avec, entre autres, les lignes directrices suivantes pour continuer le voyage :

- avec l'espoir d'initier des processus de renforcement de la communauté MSC et l'engagement de contribuer à ce processus,
- être heureux et plein d'espoir d'être MSC,
- en réfléchissant aux réalités difficiles auxquelles nous sommes confrontés en tant qu'individus et en tant que communauté.
- en faisant preuve d'ouverture d'esprit et en nourrissant des attentes,
- en essayant d'aller sans crainte au fond de nos vulnérabilités et de ne pas se contenter de s'occuper des « symptômes » visibles
- avec une vision et un espoir de renforcer notre sentiment d'appartenance à la congrégation.

Il nous aidera, en vivant des processus participatifs, à ré-émerger avec un cœur nouveau. Merci aux confrères MSC, aux jeunes MSC en formation, aux laïcs de la Famille Chevalier et à nos merveilleux paroissiens de m'avoir fait vivre un sentiment de famille pendant ces jours en Colombie.

Abzalón Alvarado, MSC

ACCOMPAGNEMENT DE LA CA-MSC

Du 9 au 17 juillet. J'ai participé à la rencontre des formateurs et supérieurs de l'Amérique latine. La rencontre a eu lieu à la maison de retraite Santa Teresa à Bogotá, en Colombie. Vingt-quatre confrères ont participé à l'activité.

La présence de dix provinciaux a été notée : Moacir Figueiredo de Curitiba, Raúl Gabriel Mena d'Amérique centrale. Hugo León Londoño de la Colombie, Agustín Guzmán de la République dominicaine, Ricardo Senduk de l'Équateur, Joe McGee d'Irlande, Mesías Neyra du Pérou, Luis Carlos Araujo de Sao Paulo, Ronnie Diniz de Rio de Janeiro, Yonys Mendoza délégué du Venezuela.

Onze formateurs ont été présents : Julio Cesar Molina et Jorge Gómez Rodriguez d'Amérique centrale, Miguel Piamba de Colombie; Juan Gabriel Corona et Juan Tomás Garcia de la République dominicaine, Amos Jean d'Haïti, Miguel Díaz Poma du Pérou, Rafael Lima Coelho de Rio de Janeiro, Benedito Cortez, Girley Reis et Lucemir Ribeiro de Sao Paulo.

Étaient également présents : Humberto Henríquez comme facilitateur de Rio de Janeiro, Roberto Núñez comme secrétaire de la République dominicaine.

Hugo a accueilli les participants mardi soir avec un dîner. Le mercredi 10 juillet au matin, nous nous sommes réunis à la maison de retraite San Teresa, qui est gérée par les sœurs thérésiennes de Colombie à Bogota.

Emmaüs : formation du cœur. Le document de 2023 sur la formation initiale MSC. Au cours des trois premiers jours, Humberto nous a conviés à réfléchir sur la dynamique de la formation dans les Amériques.

Humberto nous a encouragés à être enthousiastes pour débiter ces jours, et nous a souligné que nous sommes confrontés à de nouveaux paradigmes. Au cours de cette réunion, on nous a

demandé de prêter attention à ce que le Seigneur peut nous dire et d'être présents à la réunion de la CA-MSC. L'Évangile des disciples d'Emmaüs nous donne les éléments cruciaux pour approfondir le sujet de la formation. Nous avons dû réfléchir personnellement aux questions suivantes : quelles sont les questions que nous avons à propos de la formation initiale ? Qu'est-ce que le Seigneur essaie de nous communiquer en réponse aux défis que nous rencontrons ? Quelles questions avons nous dans notre cœur au début de cette rencontre ? Tout comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes confrontés à de multiples interrogations.

Humberto a exposé de façon approfondie les quatre mouvements de la spiritualité du cœur qui sont énumérés dans le document d'Emmaüs sur la formation initiale. Les quatre mouvements sont le fruit des idées développées par Cuskelly. La miséricorde que nous offrons aux périphéries est le fruit de notre spiritualité. Il est primordial que l'Église soit un lieu où la miséricorde et la compassion sont présentes. On nous a posé les questions suivantes : y a-t-il quelque chose de spécifique que nous, en tant que MSC, pouvons contribuer à ce monde ? Quel est notre approche de leadership ? Quelles stratégies pouvons-nous adopter pour sortir de nous-mêmes, nous décentrer et nous rendre aux périphéries ? Quelle est la meilleure façon d'activer notre énergie missionnaire à notre époque ? Quelle est la meilleure façon de contrer l'égoïsme et l'indifférence dans notre société ?

Pour répondre à ces questions, il est essentiel de procéder à un changement de paradigme et à un changement complet de mentalité. Il est primordial de plonger au plus profond du mystère de la spiritualité du Cœur, d'aller de l'Ego à l'Eco.

Il y a deux modèles de changement organisationnel : l'ancien modèle consiste à résoudre des problèmes, tandis que le nouveau modèle est un mystère à explorer. De l'ancien au nouveau, voici comment cela se passe : identifier le problème par rapport à ce que nous avons fait (rencontre); analyser la cause par rapport à ce qu'elle pourrait être (intimité); analyser les solutions possibles par rapport à ce qu'elle devrait être (conversion); plan d'action par rapport à ce qu'elle sera (mission).

L'après-midi du jeudi 11 juillet a été consacré à l'exploration du document et à la réflexion sur la manière de le mettre en œuvre. Il est essentiel d'analyser les motivations fondamentales des hommes qui aspirent à devenir MSC. Sont ils intéressés à devenir prêtres ou être des hommes consacrés à Dieu ? S'ils ont pour motivation principale d'être ordonnés, ils devraient être dirigés vers le séminaire diocésain. Il est donc primordial que les formateurs bénéficient d'une formation adéquate. Le Document Emmaüs ne relève pas exclusivement des formateurs, mais de la responsabilité de tous les MSC. Il a été confié à l'Administration générale la tâche de concevoir un plan pour le rapport sur les vœux perpétuels, qui est cohérent pour toutes les entités.

La journée du vendredi 12 juillet, a commencée par une rencontre Zoom avec Bram Tulusan et Simon Lumpini qui, avec Humberto, ont partagé leur joie de partager ce moment de rencontre. Ils ont souligné combien la formation initiale est importante et quelle est la contribution de la formation en faveur de la Congrégation. Ils ont fait remarquer que, depuis 30 ans, la formation était



fondée sur le Document de Valladolid. Par la suite, en 2023, le document Emmaüs a été créé, non pas pour remplacer celui de Valladolid, mais pour assurer sa continuité.

La réunion des supérieurs. Les supérieurs se sont réunis le lundi 15 juillet et le mardi 16 juillet pour discuter des questions concernant l'avancement de la CA-MSC. Il a été convenu d'organiser la prochaine réunion de la CA-MSC au Venezuela (si la situation politique le permet) ou sinon au Pérou, du 13 au 20 juillet 2026.

La nouvelle équipe de la CA-MSC. Nous avons demandé qui pourrait nous aider à assurer la coordination de la CA-MSC dans les années à venir, en faisant preuve de discernement. L'utilisation des textes vocationnels nous permet d'accepter les services communautaires et ecclésiaux. En petits groupes de deux, nous avons réfléchi à ces questions : Quelles mesures peuvent être prises pour poursuivre l'approche, l'assistance et l'émergence de cette entité ? Qui peut nous accompagner dans ce voyage ?

Après un moment de réflexion, l'assemblée a lu les statuts de la CA-MSC approuvés en 2013. Le document stipule que l'équipe de coordination est élue pour une période de quatre ans. Étant donné que Juan Tomés n'a pas terminé son mandat de coordinateur, qu'il n'est plus provincial, qu'il accompagne les novices mais ne se sent pas prêt à assumer les deux fonctions, il est proposé de réformer les statuts. Après un échange de vues animé, il a été décidé d'apporter des modifications à l'article 4.2 des statuts, afin que le mandat de l'équipe de coordination soit de deux ans, avec un renouvellement possible pour deux autres années. Ainsi, l'élection des coordonnateurs aura lieu lors de réunions régulières de la CA-MSC qui se tiendront tous les deux ans.

En raison des modifications apportées aux statuts, Juan Tomés Garcia, le coordinateur actuel, démissionne de son poste et propose d'élire un nouveau coordinateur. L'assemblée a donné son accord à sa démission, avec sept voix pour et deux abstentions. Ensuite, les élections ont eu lieu, avec une assemblée électorale constituée de neuf membres.

Il y a eu un vote pour élire la nouvelle équipe de coordination : Raúl Ruiz Mena d'Amérique centrale a été élu coordinateur avec huit voix, et Mesías Neyra Huamàn du Pérou a été élu vice coord-

dinateur avec six voix. Ils ont tous les deux accepté de servir pendant deux ans.

Situation de l'Union andine, nouvelles structures, Cours de spiritualité, CorAmérica et le théologat latino-américain. L'Union andine a vu le jour le 6 janvier 2022, avec la mise en place et l'approbation de ses statuts. Elle a été créée pour remédier à la situation où la région du Pérou a été abandonnée après que l'Allemagne l'ait transférée à l'Administration générale. Face à son incapacité à soutenir la région, elle a suggéré la création de l'Union, en anticipant que d'autres entités de la région seraient confrontées à la même situation. L'une des préoccupations est que certaines entités ne feront plus allusion à la province à laquelle elles appartiennent une fois que la province mère aura disparu.

La création de l'Union a pour but d'ouvrir les portes et de faciliter le processus. Le Pérou est d'accord, mais nous devons prendre le temps de le vérifier. Un dialogue se déroule actuellement entre la province d'Irlande et le Venezuela. Malgré le fait que la province d'Irlande ait décidé que le Venezuela devrait rejoindre l'Union, elle n'a pas l'intention de rompre tout de suite les liens avec le Venezuela.

Les nouvelles structures de la CA-MSc. Au cours de notre réunion, Abzalón Alvarado a rappelé aux participants, dans un message WhatsApp, que nous devons tenir compte des engagements pris lors de notre Chapitre général, en particulier lorsqu'il s'agit d'une entité territoriale en Amérique latine. Repenser les structures actuelles de la CA-MSc est un moyen de commencer à progresser dans cette direction. Devons nous les maintenir ou envisager de nouvelles structures ? Quelles actions devons nous entreprendre pour accomplir cela ? Voici un aperçu des échanges qui ont eu lieu. La conception d'une maison internationale pour le pré-noviciat a été perçue comme difficile en raison des caractéristiques des jeunes dès leur première étape, telles que l'instabilité. Les jeunes amorcent leur formation. Même si le Brésil a déjà vécu cette expérience l'année dernière avec le pré-noviciat des trois provinces, il est primordial de se rappeler qu'elles font partie du même pays. Le pré noviciat se déroule un an avant le noviciat, c'est à dire avant la fin de la philosophie. Les Brésiliens aspirent

à un théologat commun et ils prennent déjà des mesures dans cette direction.

L'établissement d'un pré-noviciat commun pour des jeunes qui, par la suite, iront à un noviciat commun est bien considéré, et s'ils vont à un théologat commun, c'est mieux. Cela permettrait de libérer du personnel pour l'accompagnement et d'éviter que chaque instance ait ses propres formateurs.

Le maintien d'une maison internationale est un gros défi sur le plan économique, car les revenus sont généralement limités. On reconnaît l'importance de maintenir la structure actuelle. Néanmoins, il sera nécessaire d'étudier avec la nouvelle équipe de coordination de la CA-MSc quelles mesures pourraient être prises en collaboration avec les autres entités territoriales et l'équipe du généralat pour donner suite à nos engagements qui expriment nos espérances en tant que Congrégation.

Le nouveau coordinateur de la CA-MSc portera une attention particulière aux recommandations et suggestions du Chapitre général jusqu'à la Conférence générale 2025 à São Paulo, au Brésil. Nous sommes convaincus de ce que le Chapitre général a suggéré, et nous nous engageons à avancer dans cette direction, en dialoguant avec l'Administration générale. Nous sommes conscients que nous avons besoin de plus d'informations sur le processus. Nous sommes prêts à participer au processus, mais nous avons besoin de plus de temps pour nous familiariser avec les dynamiques. Nous voulons nous impliquer, mais nous ne savons pas comment nous y prendre.

Cours de spiritualité. Le prochain cours est prévu au Guatemala, probablement en juillet 2026.

CorAmérica poursuit sa mission. Le dernier cours de spiritualité offert s'est déroulé à Lima en juillet-août 2023. La formation des 5 premières années de la vie religieuse est assurée par CorAmérica. L'équipe est là pour répondre à toutes les invitations des entités. CorAmérica a été conviée par la province de République dominicaine à les accompagner lors de leur semaine de formation permanente, en avril 2024, en lien avec la personne et l'œuvre du père Jules Chevalier, dans le cadre de la célébration des 200 ans de sa naissance.



Chaque année, le Pérou et la République dominicaine organisent deux réunions pour les retraites et la formation. Malgré la distance, l'Amérique centrale a choisi de tenir une réunion annuelle de formation en plus de la retraite.

D'après le Brésil, son processus d'accompagnement de ses membres durant les cinq premières années dans les ministères est bien fait. Ils expliquent aussi que lors du rassemblement de tous les MSC qui entament leur première année de ministère, il serait nécessaire de tenir compte de l'implication économique qu'ils auraient, des déplacements et des séjours en dehors de leurs lieux normaux de vie. L'accompagnement des MSC âgés de plus de 50 ans pour le suivi de la santé, de la spiritualité, etc. est assuré par la province de Rio. CorAmérica pourrait contribuer à cela. São Paulo organise deux événements annuels : une réunion et une retraite.

La situation du Théologat latino-américain, situé au Salvador, a été présentée par Jorge Gómez Rodriguez. Il est motivé par l'expérience, les défis du travail de formation, du système pénal, de la collaboration paroissiale et d'autres engagements. Il a remercié la visite de Moacir, le soutien de Raúl et la visite d'autres confrères des autres provinces et de l'Amérique centrale. En raison de l'impossibilité d'obtenir les visas nécessaires pour se rendre au Salvador, les religieux d'Haïti n'ont pas pu participer. Au cours des deux dernières années, cinq étudiants haïtiens ont été absents en raison de la situation socio-politique chaotique dans leur pays.

El Salvador est connu pour être une terre de martyrs. Le grand témoignage d'Oscar Romero et des martyrs du Salvador nous encourage. San Salvador abrite la faculté de théologie de l'Université d'Amérique centrale (UCA) qui est en accord avec la théologie de la libération. Plusieurs éléments nous aident à nous préparer pour la mission : la Maison de Rétablissement de l'Espérance, visites aux personnes incarcérées et privées de liberté, accompagnement des communautés paroissiales et la pastorale de la miséricorde. Les théologiens sont : 1ère année : Luis (El Salvador); 2e année : Mateus Henrique (Brésil), José (Guatemala), Yefry et Ronald (République dominicaine), Kevin (El Salvador) et Rafael (Mexique); 3e année : Mateus Borodiak (Brésil), Nicolás et Edgar (Guatemala). Pour l'année à venir, la maison accueillera 11 élèves. Il est souhaitable que trois membres fassent partie de l'équipe de formation. À l'heure actuelle, Jorge et Jozef Geeuricks (Zeca) sont les seuls. La présence d'une troisième personne est souhaitée. La République dominicaine s'engage à préparer un confrère pour faire partie de l'équipe des formateurs du théologat pour la période 2026-2029. Le Brésil commencera cette année le pré noviciat commun, avec le noviciat commun. Il est nécessaire qu'ils aient des formateurs tous les trois ou six ans, en rotation entre les provinces.

La cotisation mensuelle de chaque étudiant est de 1000 \$, ce qui couvre les frais de scolarité, l'alimentation, le transport, les services, les salaires, les allocations, etc. Il y a un manque de fonds pour l'entretien de la Casa Padre José Maria Gran. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour rénover la pompe du puits d'eau et nous devons remplacer le toit de la maison. Pour obtenir un financement pour ces dépenses, il serait possible de soumettre un projet. Il est nécessaire que nous soyons convaincus que le théologat commun est un pas positif pour la CA-MSC, ce qui nous intègre en

tant que MSC, et qu'il est important que nous le soutenions en envoyant des étudiants en théologie. Dès qu'ils auront des étudiants, le Pérou sera disposé à les envoyer.

Il est important que la responsabilité ne soit pas entièrement laissée aux formateurs du théologat. Il est indispensable que les supérieurs se rendent au théologat pour évaluer son état après 10 ans. Dans le cas où un provincial ne peut pas se rendre, il est recommandé de désigner un délégué. Il serait judicieux d'organiser une célébration pour célébrer le dixième anniversaire de fondation.

L'évaluation de l'Assemblée. Les participants ont affirmé avoir beaucoup appris et ont exprimé leur gratitude envers chacun d'entre eux pour leur accueil chaleureux et leur compréhension. C'était excellent. La présence d'Humberto a été une véritable bénédiction tout au long de ces jours fructueux. Nos frères ont été dignes de confiance, c'est indéniable. Nous avons tous exprimé notre reconnaissance envers la communauté colombienne. Nous avons eu l'impression d'être chez nous.

Nous avons évoqué quelques éléments pour améliorer nos réunions. Il est essentiel d'envoyer l'ordre du jour, les statuts ainsi que le compte rendu de la réunion précédente deux semaines avant la réunion. Cela permettra à tous les participants d'avoir une vision claire de ce dont il est question lors de la réunion et de se préparer de manière adéquate. Il est nécessaire d'améliorer nos communications. Pour prendre des décisions efficaces, il est essentiel de bien s'organiser. Tous les participants doivent être informés des recettes et des dépenses de la dernière réunion. Il est envisageable d'organiser des réunions virtuelles de manière régulière afin de préparer la réunion. Demandez à un individu de nous exposer la réalité du pays où se déroule l'assemblée semestrielle.

Les sorties ont été hautement appréciées. La visite du sanctuaire national de Notre-Dame du Rosaire de Chiquinquirá, patronne de la Colombie, a été planifiée pour une journée entière. C'était une journée plaisante, avec une ambiance conviviale. Nous avons également visité Ubaté, Ráquira et Villa de Leiva. À un autre moment, les confrères nous ont conviés à participer à la messe dans la communauté paroissiale de Santa Margarita in Kennedy, huitième localité de Bogotá. Nous avons été accueillis avec émotion par la communauté et avons participé avec enthousiasme en grand nombre. Ensuite, la communauté MSC et les laïques MSC nous ont offert un repas délicieux, suivi d'activités culturelles agréables. Nous avons ressenti l'appartenance à une grande famille, la famille Chevalier. Nous avons terminé la journée en écoutant du football ! Malheureusement, la Colombie a perdu contre l'Argentine.

La conclusion de l'Assemblée. Le 16 juillet, à 12h24, la réunion du MSC CA s'est terminée avec la nouvelle équipe de coordination, suivie d'une célébration eucharistique et d'un dîner. Le nouveau coordinateur, Raúl, nous a rappelé notre responsabilité partagée et que le Seigneur nous guidera pour mener à bien ce projet de congrégation. Retrouvons-nous dans deux ans ! D'ici là, restons en contact. **Bernard Mongeau, MSC**



ESPAGNE

Du 23 juin au 4 juillet 2024. J'ai été invité par Francisco « Paco » Blanco Martín, Provincial d'Espagne, à visiter quelques communautés et œuvres de MSC pour mieux connaître les confrères et animer la retraite provinciale annuelle, qui n'avait pas eu lieu depuis quelques années. Simon Lumpini m'a accompagné. Le 23 juin, nous avons atterri à l'aéroport de Madrid. Paco nous a accueillis chaleureusement et nous avons pris le métro pour nous rendre à la maison provinciale. Le lendemain, nous avons pris la voiture pour nous rendre à Valladolid.

Retraite annuelle du 25 au 27 juin. Quatorze confrères ont participé à cette intense période de vie communautaire, dont un confrère de l'Uruguay, Cristhian David Mancuello Arias, un confrère de l'UAF, Ella Ndo Jean Mermoz, et un aspirant de Cuba, Joelin Rodríguez Delgado. Paco a motivé tous les membres de la province à participer, en leur rappelant les articles 139.6 et 140 de nos Constitutions.

J'ai donné six conférences : L'identité du MSC et la vocation des frères ; Le don de la vie communautaire ; Cultiver l'espérance dans les temps difficiles - la première partie : aspect spirituel et la seconde partie : aspect pratique ; la synodalité ; la formation permanente, même à un âge avancé.

J'ai utilisé la méthode de la sagesse communautaire tout au long de la retraite. Pour ce faire, j'ai utilisé six extraits d'une série de ré-



flexions sur la spiritualité de la synodalité que le Père Timothy Radcliffe OP a donné en octobre 2023 lors de la 16ème Assemblée Ordinaire du Synode des Evêques. Au début de chaque conférence, pendant quinze à vingt minutes, puis en petits groupes de trois à cinq personnes, il faut prendre le temps de créer un espace sacré, un temps de silence, sans être distrait par nos téléphones portables.

Chacun est invité à réfléchir à l'un des extraits proposés et à se demander ce qui le touche personnellement après l'avoir lu individuellement. Lorsque les membres sont prêts, il est temps de partager la suite. Écouter attentivement ce que le Seigneur nous dit au plus profond de nous-mêmes ne signifie pas débattre des paroles des autres. Cette méthode est bénéfique car elle permet à chacun de s'exprimer.

Après chaque présentation du thème relatif à la retraite, les confrères ont eu une discussion, un échange et des questions sur ce sujet. La participation de chacun a été bien au-delà de ce que nous avions espéré. Parmi les réflexions partagées par nos confrères, voici ce que nous retenons : l'individualisme versus la vie fraternelle ; le manque de discrétion et la critique négative ; la tristesse ; vivre avec nos vulnérabilités ; construire la fraternité passe par le partage ; comment révéler la beauté de la Croix au monde d'aujourd'hui ; vivre la synodalité n'est pas une chose facile ; dire et écouter la vérité est un défi ; nous n'avons pas le langage adéquat pour rejoindre les jeunes et cheminer avec eux ou ils cheminent avec nous.

Au cours de la retraite, le Provincial a informé ses confrères de la situation actuelle et future de la province. En particulier, le projet de création de l'Union Européenne MSC ; l'avenir des deux collèges MSC espagnols, celui de Pontevedra et celui de Barcelone.

Visites communautaires du 27 juin au 4 juillet. Le 27 juin, après avoir salué nos confrères, nous avons pris la route de Valladolid à Zamora et un train rapide pour Pontevedra. Le soir, nous avons visité le centre ville, l'église de la Vierge pèlerine et le couvent de San Francisco. Nous avons même fait une petite promenade sur le chemin de Compostelle.

Pontevedra - Le collège du Sacré-Cœur. Le 28 juin, Paco nous a présenté le collège du Sacré-Cœur, inauguré le 13 novembre

1956, un an après notre installation à Pontevedra, sur le site de l'ancienne Villa Lucía, et initié par le père José Miguel Vergés, directeur de la Petite Œuvre. Le collège, qui compte actuellement environ 1 200 étudiants et 90 professeurs, sera sous la responsabilité de la Fondation éducative jésuite de la Congrégation des Filles de Jésus à partir du 1er septembre 2024. Cette organisation gère 23 écoles en Espagne.

Comme ils l'ont expliqué dans un communiqué de presse du 28 mai 2024, les MSC ont pris la décision « de se retirer de ce domaine de la mission éducative à Pontevedra parce que, depuis des années, nous avons souffert d'une baisse des vocations et que nous n'avons pas le personnel nécessaire pour faire face efficacement à ce travail. Nous partons en larmes, mais nous le faisons pour assurer l'avenir de l'école. Des milliers d'élèves, des milliers de familles, des centaines d'enseignants et de personnel non enseignant, ainsi que des entreprises collaboratrices sont passés par nos salles de classe », explique Paco, qui rappelle que « 51 missionnaires du Sacré-Cœur sont passés par cette école. Chacun a laissé une partie de sa vie dans cette ville et dans cette école, certains jusqu'à la fin de leurs jours ».

Dans l'après-midi, une réunion d'adieu a été organisée au Manoir de la Culture de Pontevedra pour célébrer ce moment historique. Tout le personnel du collège, y compris les parents, les amis, les anciens élèves et les enseignants, étaient présents.

Le soir, l'équipe de direction de l'école a organisé une eucharistie d'action de grâce en guise d'adieu. L'événement était présidé par l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, Francisco José Prieto. Après la cérémonie, un déjeuner simple a été organisé dans le sous-sol de l'église Virgen del Camino. Un remerciement sincère à tous les confrères qui ont servi l'Église, la communauté chrétienne et, bien sûr, les familles de Pontevedra tout au long de ces années.

Barcelone - Collège San Miguel. Le matin du 29 juin, nous avons pris la route de Vigo pour nous envoler vers la maison communautaire de Barcelone. Nous avons visité notre sanctuaire dédié à Notre Dame du Sacré-Cœur et le Collège San Miguel. En fin d'après-midi, nous avons exploré l'extérieur de la Sagrada Família avant de terminer la journée par une messe au Sanctuaire.

Le collège Sant Miquel a été fondé en 1868 par Miquel Clergue, un prêtre français qui en a été le directeur pendant les 25 premières années. Il s'agit de la deuxième école la plus ancienne de la ville. Il porte le nom de « Sant Miquel » en l'honneur de son fondateur. Le siège de l'école a été situé dans la rue Duran i Bas pendant 30 ans, puis a déménagé dans la rue Rosellón. Il s'agissait d'une école très prestigieuse pour la formation qu'elle dispensait, tant sur le plan culturel que spirituel. Elle comprenait des sections pour les jardins d'enfants, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et le commerce. Il y avait également des élèves en internat. L'école était liée à l'Institut provincial de Barcelone (plus tard appelé Institut général et technique).

En 1880, les Missionnaires du Sacré-Cœur s'installent à Barcelone, d'abord dans la rue Ample, puis dans la rue Sant Elies. Le père Vicente Casas en est le principal promoteur. En 1882, notre Fondateur, avec le Père Jouët, s'occupe de l'achat de la maison de la rue Rosellón, occupée jusqu'alors par les Frères Hospitaliers de

Saint Jean de Dieu. Ce bâtiment était destiné à servir de séminaire - la Petite Œuvre - et de logement pour la communauté MSC, qui gérait également l'église Notre-Dame du Sacré-Cœur. Il convient également de mentionner qu'à cette époque, les travaux de reconstruction du cloître gothique d'origine du couvent de Santa Maria de Jérusalem ont été réalisés.

En 1893, Gustau Hibos, neveu de Miguel Clergue, déjà très âgé à l'époque, prend la direction de l'école et deux ans plus tard (1895), en raison de problèmes de santé, il la met en vente. Les Missionnaires du Sacré-Cœur achetèrent les droits en 1895, faisant de Sant Miquel le premier collège MSC au monde. Le directeur est le père Jean Baptiste Perriot (français), qui dirigeait jusqu'alors la Petite Œuvre de la rue Rosellón. Le père Pourquoiier (préfet) et le père José Tatcher vécurent avec lui pendant trois ans dans l'immeuble de la rue Duran i Bas. Les autres MSC se rendaient quotidiennement de la rue Rosellón au Collège pour enseigner. À cette époque, l'école conserve son prestige face à l'émergence de grands collèges issus d'autres institutions religieuses.

En 1898, le père Pietro Benedetti (italien) prend la direction de l'école et propose de la déplacer rue Rosellón. À partir de l'année académique 1899 1900, le travail académique commence dans la nouvelle maison. Cette nouvelle étape sera difficile, et le collège risque de disparaître même s'il occupe un meilleur espace. Sa nouvelle situation géographique, à l'époque en dehors de Barcelone et dans une zone peu bâtie et peu peuplée, a eu un impact négatif sur lui. Le collège deviendra le cinquième plus grand des dix-sept écoles existantes dans la ville.

Après 129 ans de présence dans cette institution, les membres de la communauté MSC laissent derrière eux de nombreux espoirs, projets et vies. Ces murs centenaires sont les témoins reconnaissants du bon travail accompli : Inauguration du Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur (1943), plus de 1000 étudiants au Collège (1959), équipe de handball de San Miguel, championne d'Espagne (1961), équipe de gymnastique sportive, championne d'Espagne (1972), équipe de tennis de table championne d'Espagne (1976), coéducation (1980), ouverture de la piscine (1982), Association des professeurs de musique d'Aragon (1997) ...

En raison de l'incapacité des MSC à poursuivre le projet éducatif, la Fondation Escolapias reprendra le Collège à partir du 1er septembre 2024. Nous avons l'intention de rester dans le quartier où se trouvent le Sanctuaire et la communauté. La Fondation vise l'éducation intégrale des enfants et des jeunes avec une identité religieuse catholique, selon le charisme de Sainte Paula Montal, fondatrice des Escolapias.

À l'occasion de cette nouvelle étape qui commence, pour tout le bien vécu jusqu'à présent, rendons grâce à Dieu, à Notre-Dame du Sacré-Cœur et à tous les MSC qui ont cru en ce projet éducatif chrétien.

Retour à Madrid. Le 30 au matin, nous avons pris l'avion pour Madrid. Pendant mon séjour dans la communauté locale, j'ai écouté attentivement les confrères, j'ai écouté ce qu'ils vivaient au quotidien et j'ai pris connaissance de la réalité économique de la province avec Manuel Barahona Álvarez et son assistant, Antonio Delgado García. J'ai eu un entretien avec Javier Trapero, direc-

teur de la communication de la province. Le 2 juillet au soir, j'ai participé à une réunion organisée par Chema Álvarez avec les laïcs de la paroisse. Le matin du 4 juillet, avec Simon Lumpini, je rentrais à Rome.

Je tiens à exprimer ma gratitude aux membres de la Province d'Espagne pour leur accueil chaleureux, les temps de prière que nous avons vécus ensemble, l'énergie qu'ils ont déployée pour nous faire découvrir leur pays, leurs œuvres, leurs espoirs et leurs vulnérabilités.

Bernard Mongeau, MSC

ALLEMAGNE DU SUD -AUTRICHE

En quelques lignes, je vous envoie quelques images de ma visite auprès des confrères de la Province l'Allemagne du Sud-Autriche, du 6 au 16 Juillet 2024.

Arrivé à l'aéroport de Munich, trois confrères de la communauté de Birkeneck étaient venus me saluer. Un d'eux a fait route avec moi en train jusqu'à Salzburg, selon l'arrangement avec le Provincial le Père Michael Huber.

Partout où j'étais passé, vous trouverez quelques images. Mais je peux vous assurer que j'ai failli, car, je n'ai pas eu la photo avec les confrères de Salzburg. Sur ce, je vous prie de m'en excuser de tout cœur.



4



5



6



1



2



3

Maria Kirchentel. C'est un lieu de pèlerinage. Le premier pèlerinage a eu lieu en 1701. Deux confrères habitent cette communauté. Mais dans quelques mois, ceux-ci cèderont ce lieu à une autre communauté appelée Oasis de Paix et ils rejoindront les communautés. Toni à Salzburg, où il a été responsable et Ludwig à Freilassing. Sur la photo vous trouverez de gauche à droite: Toni, Simon, Ludwig et Manfred. (1)

Maishofer. Un confrère de la Province des Pays-Bas est là. Il s'agit bien de Piet Comandeur. Il est seul dans un appartement et il est déjà retraité. Piet était missionnaire aux Philippines pendant une année. Pour n'avoir pas voulu rentrer dans sa propre Province, il est en Autriche. (2)

La Communauté de Freilassing. Deux confrères sont là. Hubert KUUN l'économe de la Province et LEMMÄR. Comme vous constatez, les images sont séparées car les deux n'étaient pas ensemble. Hubert est venu me suivre à la communauté de Salzburg. (3)

Communauté de Slovaquie. Dans cette communauté, le confrère Tomech est seul. Il y a un centre spirituel et la maison qu'occupe nos consœurs Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur, venues de Kiribati. Il y aussi les sœurs Servantes du Saint-Esprit, qui s'occupent du centre spirituel. Vous les trouverez en robe blanche et grise. Là, vous trouverez aussi la première maison que les MSC occupaient en Slovaquie. (4)

Communauté de Birkeneck. Cinq confrères habitent la communauté. Le Père Karl Unger est le Supérieur de ladite communauté. Signalons par ailleurs que le Père Karl a 92 ans. Mais tous se portent assez bien. (5)

Communauté de Steinerskirchen. C'est une communauté où on retrouve l'ancienne chapelle de la place. C'est aussi un lieu de pèlerinage. Certains de nos confrères ont fait leur noviciat à cet endroit. Il y a toujours des visiteurs presque chaque jour. Il y a aussi un cimetière où certains confrères qui ont travaillé en RDC sont enterrés. J'ai rencontré au moins 23 confrères. Trois ou quatre n'étaient pas disponible. Par exemple celui de Vienne. Le confrère de Croatie aussi je ne lui ai pas rencontré. Un de la communauté de Steinerskirchen était en déplacement. (6)

Simon Lumpini, MSC

L'Europe, terre de mission

« Mais le temps est venu, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car c'est à de tels adorateurs que le Père aspire » (Jn 4,23). Deux mille ans après l'incarnation du Fils de Dieu, nous nous trouvons à un moment de l'histoire du salut où être chrétien, disciple du Christ, membre de l'Église catholique, dépasse les structures, les coutumes et les traditions qui nous sont transmises aujourd'hui.

L'histoire du salut se poursuit parce qu'elle est l'œuvre de Dieu, et même au milieu des tempêtes et des difficultés, Jésus est avec la communauté, présent dans son Église. Ce verset de l'Évangile de Jean ne signifie pas qu'aujourd'hui, la foi catholique se justifie en étant vécue de manière individualiste et personnelle, seulement personnelle, mais que nous redécouvrons ce que le Seigneur nous a annoncé, c'est-à-dire vivre pleinement notre vocation d'enfants de Dieu, sans peur, sans honte, en nous accompagnant les uns les autres pour créer des liens profonds fondés sur sa parole et sous la conduite de l'Esprit.

Une vie vécue pleinement à la lumière de l'Évangile est déjà un témoignage et est déjà en train de sortir. En Europe, il existe encore des mouvements, des associations et des institutions très engagés dans le partage de la foi, de la religiosité populaire et de la joie d'être disciples du Christ. Et à côté d'eux, il y en a encore beaucoup qui ne veulent plus savoir. Discernons, observons et assumons avec espérance, sans alarmisme.

Le changement d'époque, qui comprend aussi la fin du christianisme et de la civilisation paroissiale, exige une réforme ecclésiale qui accepte d'affronter et de gérer la peur de la perte liée au changement, en se concentrant sur l'essentiel : la vie de la communauté des baptisés qui trouve sa raison d'être dans la foi en Jésus-Christ. Ce changement affectera aussi le ministère sacerdotal et le rôle des laïcs comme présidents des célébrations liturgiques » (Rites sans prêtres, Rivista di Pastorale Liturgica, août 2024).

La société chrétienne est finie, il est donc urgent d'enclencher une nouvelle dynamique, un processus. Les propositions improvisées, les programmes d'animation et les célébrations d'un événement, d'un mois missionnaire ou d'un anniversaire ne suffisent plus. Il faut des itinéraires authentiques, des processus qui

écoutent et considèrent toutes les réalités, non pas pour les satisfaire, mais pour le bien commun et pour construire des relations. Nous ne doutons pas que Dieu soit présent dans le monde parmi les hommes et les femmes de notre temps. Sa présence accompagne la personne dans la recherche du sens de la vie, du bien, du bon et du beau. Cette présence, comme le dit le pape François, ne doit pas être fabriquée, mais révélée et découverte. En effet, il y a une faiblesse de la foi dans cette période historique. En Europe, les bases chrétiennes de la société, de la famille et de la vie manquent depuis longtemps. Si nous considérons l'Église uniquement comme une assemblée visible, nous constatons la diminution continue du nombre de fidèles. Beaucoup demandent même la suppression du baptême, le sacrement qui nous greffe au Christ et à l'Église.

Le nombre de croyants « traditionnels », compris selon des structures et des concepts liés au siècle dernier, diminue sans aucun doute si l'on considère la participation à la messe dominicale, par exemple, ou à d'autres activités et rencontres proposées par les communautés paroissiales, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de personnes qui croient en Dieu, au Dieu de Jésus-Christ, au Royaume de Dieu et que, précisément par cette foi, ils entreprennent et cherchent à vivre la foi et l'Évangile de manière significative, en tant que baptisés et membres de l'Église universelle, pour l'évangélisation (« Évangéliser, c'est rendre présent le Royaume de Dieu dans le monde », EG 176 (« La Joie de l'Évangile »).

Reconnaissons courageusement la situation actuelle. Cela exige une ouverture d'esprit et de perspective pour rencontrer et redécouvrir les disciples du Christ, pour les rencontrer et les aider à faire une expérience authentique de Jésus vivant. Cela signifie que nous devons « aller là où naissent les nouveaux récits et paradigmes, pour atteindre avec la Parole de Jésus les noyaux les plus profonds de l'âme des villes ». Nous ne devons pas oublier que la ville est un environnement multiculturel » (EG 74).

L'Église n'est pas appelée à être le centre, mais à se présenter comme un bien pour tous et à être proche de tous. Ainsi, aujourd'hui, les églises en tant que structures ne sont plus au centre de la vie des gens et des villes, mais sont devenues marginales. De nombreuses structures des certitudes du passé, tant dans la société que dans l'Église, se sont effondrées. Le fossé entre les générations s'élargit, provoquant des tensions et la désintégration des communautés (de toutes sortes) et des familles.

Je crois que l'écoute, non seulement institutionnelle et institutionnalisée mais quotidienne, est l'élément et l'attitude fondamentaux, si anciens dans la Bible mais toujours d'actualité. L'écoute, à la lumière de la parole de Dieu, est le fondement de toute pensée et de toute action du disciple du Christ, du disciple missionnaire.

Nous sommes appelés avec insistance à écouter l'Esprit Saint pour discerner dans la foule, dans les communautés, ceux qui sont appelés à être des sentinelles, des balises, des lumières, des multiplicateurs et des apôtres.

Et à apprendre que l'on n'est pas chrétien par tradition, mais par un choix conscient fait personnellement, à un moment particulier de notre vie, avec l'enthousiasme de revêtir le Christ et la capacité de le transmettre avec joie.

Tertullien disait :

« On ne naît pas chrétien, on le devient ».



« Bien que de nombreux Européens ne se considèrent plus comme des chrétiens, ils ont toujours soif de valeurs spirituelles... Mais aujourd'hui, ils « croient les témoins plutôt que les maîtres ; ils croient l'expérience plutôt que la doctrine, la vie et les faits plutôt que les théories ». (RM 42). Et s'ils écoutent les maîtres, c'est uniquement parce que ces maîtres sont avant tout des témoins » (Antonio Pernia, SVD).

Ce qui a été annoncé par Paul VI puis par Jean-Paul II est encore plus vrai aujourd'hui dans le contexte multiculturel de l'Europe. Nous avons besoin d'un projet missionnaire pour l'Europe. Seul un christianisme conscient peut être missionnaire ; seul un chrétien conscient de son baptême peut se sentir et être un frère/sœur pour les autres, pour beaucoup, pour tous, et ainsi être missionnaire, catholique, universel. Ce n'est pas une question de projet et de volonté, mais seulement de cœur et d'esprit. Être et vouloir être une communauté, le corps du Christ. Mais tout cela requiert la connaissance (comme expérience et pas seulement intellectuelle) du Christ, de la Parole de Dieu.

Le pape François invite continuellement l'Église à sortir. Et l'Église, c'est chacun de nous. Nous sentons-nous poussés, motivés par l'Esprit à sortir, sans peur, sans fatigue, sans mélancolie, avec joie, à la rencontre du monde, des gens, de chaque personne, sans préjugés ni idées préconçues, mais avec une solide identité chrétienne ? Voulons-nous nous éloigner de l'individualisme, qui n'est pas le propre du baptisé et qui est de plus en plus répandu dans le contexte social actuel ? En Europe, les différentes propositions perdent chaque jour du terrain. Comment faire la différence ?

Il y a encore un petit troupeau qui conserve la foi et essaie de la nourrir, grâce aussi au témoignage de ceux qui vivent à l'autre bout du monde et à côté de nous. Le scénario européen qui

se présente à nous est une opportunité, nous devons en être convaincus. Il y a quelques années, nous étions dans une situation de christianisme et de foi que nous pouvons définir comme mixte. Dans certains villages, il y avait encore des coutumes religieuses et la demande de gestes et de rites chrétiens : baptêmes, premières communions, confirmations, mariages, qui sont aujourd'hui très minoritaires. C'était un christianisme du devoir et puis aussi de l'engagement. C'était le christianisme des causes, des défis humanitaires et sociopolitiques, des organisations caritatives, du service aux plus pauvres. C'était un grand don qui fonctionnait très bien en nous et chez les autres, mais qui provoquait un certain déséquilibre.

Aujourd'hui, cette manière de comprendre la foi, le devoir et l'engagement n'est plus attrayante, elle n'est plus ressentie comme quelque chose ou quelqu'un qui répond aux besoins profonds des gens. Et cela parce que nous sommes dans une crise des cultures du devoir et de l'engagement. Nous ne sommes plus à l'époque de la stabilité et de la conformité. Nous sommes passés du devoir à la liberté, en la poussant à l'extrême. De nombreux slogans utilisés partout pour se manifester sur les places (concrètes et virtuelles) devraient nous aider à retrouver leur sens et leur contenu évangélique : liberté, respect, fraternité, accueil, égalité. A l'avenir, nous aurons un christianisme majoritairement choisi et, par conséquent, un christianisme minoritaire. Nous viendrons à la foi par la conversion et la conviction. En effet, ce n'est plus la foi mais la liberté religieuse qui est au centre de la culture occidentale d'aujourd'hui. Nous reviendrons à une situation semblable à celle des chrétiens des premiers siècles. Tertullien disait : « On ne naît pas chrétien, on le devient ». Une communauté où l'on expérimente la gratuité et la gratitude, qui redécouvre la centralité de l'Eucharistie dominicale, une rencontre et une expérience pour grandir en tant que communauté et en tant qu'enfants de Dieu et disciples du Christ. L'Ange, devant le tombeau vide, dit aux femmes : « N'ayez pas peur... allez tout de suite dire à ses disciples : il est ressuscité des morts et il est mort : il est ressuscité d'entre les morts et il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez » (Mt 28, 7).

Le défi d'aujourd'hui est de trouver notre Galilée pour le rencontrer et pour puiser en lui la force et une nouvelle ferveur, en trouvant de nouvelles formes d'expression et de partage, en donnant une valeur plus profonde aux contenus et en se ressourçant dans l'Esprit.

Trouver et aller en Galilée exige un élargissement constant des frontières, mentales, spirituelles et physiques.

Bon voyage !

Sr. Roberta Tremarelli, AMSS.

Ex-Secrétaire Générale de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire



Une paroisse MSC en Europe

Dans ce numéro du Bulletin Général centré sur la « Mission », le P. Jaime Rosique msc, nous raconte comment il gère sa nomination comme curé de la Paroisse de Notre Dame du Sacré Cœur à Madrid, ses préoccupations, sa volonté de servir la Communauté Paroissiale et surtout les défis qui sous-tendent cette façon de faire aimer le Sacré Cœur de Jésus dans une société toujours plus sécularisée comme peut l'être l'Europe en général et l'Espagne en particulier.

Le 4 juin, en la fête liturgique des bienheureux martyrs MSC d'El Quiché, au Guatemala, j'ai été nommé curé de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur que les MSC dirigent à Madrid. Pour être honnête, je me sens un peu comme le prophète Jérémie et beaucoup d'autres appelés par Dieu dans l'Ancien Testament. Je me sens petit (pour ceux qui m'ont rencontré en personne, cet adjectif les fera sourire). Je me considère comme inexpérimenté, mais je suis aussi très conscient de la réponse de Dieu à ces « plaintes » ou « excuses » qui sont les miennes et celles de Moïse, Jérémie, Ézéchiël et bien d'autres avant moi : « Ne crains pas, car je suis avec toi ». C'est avec cette certitude que je remets entre ses mains le travail qui m'attend : Accompagner la communauté paroissiale au cours des cinq prochaines années. Et je dis 'Accompagner' parce que je pense que c'est la mission première d'un curé de paroisse.

Il y a quelques années, pendant mon temps de formation en Irlande, un ami proche était confronté à une situation familiale délicate. Alors que je prenais régulièrement de ses nouvelles et que je lui prodiguais mes mots d'encouragement et de consolation, il m'a dit : « Si être prêtre signifie accompagner les gens, tu as déjà fait une partie du chemin ». Cette phrase m'a touché et m'a fait réfléchir à la vérité qu'elle met en évidence. Être prêtre, ce n'est pas réinventer la roue, ni changer ce qui fonctionne déjà, ni chercher à tout prix à laisser sa « signature » dans la paroisse : il s'agit d'accompagner. Dans chaque accompagnement, il faut apprendre quand être devant, quand être derrière, et quand être à côté de la personne que l'on accompagne. Comme je l'ai écrit dans le Bulletin paroissial après ma nomination comme curé, ma principale préoccupation est de « rendre à César ce qui appartient à César, et de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu ». Dans ce cas, la paroisse appartient à la communauté paroissiale, à César, et mon sacerdoce appartient à Dieu. Je ne suis qu'un vase de terre qui porte deux trésors : Dieu et la communauté paroissiale. En fait, je pense que c'est dans ces deux derniers mots « communauté paroissiale » que se trouve le défi majeur pour un curé, pour une paroisse de construire une communauté. Ce que j'ai constaté en tant que paroissien d'abord et maintenant en tant que prêtre à Madrid depuis un an, c'est la difficulté de parvenir à un certain sentiment d'appartenance à une paroisse. Je crois que c'est aussi l'un des plus grands défis de la « Mission » en Europe. De nos jours, la foi tend à être vécue de manière très individualiste et per-

sonnaliste. On a tendance à percevoir la paroisse comme une station-service, un distributeur de sacrements, un lieu où l'on peut se confesser, où l'on peut assister à la messe parce qu'on est arrivé en retard au service de sa propre paroisse, parce qu'on préfère l'heure de la messe, parce qu'on cherche la dernière messe dominicale disponible, parce qu'on est parti pendant le week-end, etc. Tout cela, cependant, comme dans les meilleures offres de télécommunications, sans « engagement à rester ».

Pour moi, la clé de la construction d'une communauté, c'est l'accueil. La personne qui entre, pour quelque raison que ce soit, doit se sentir accueillie, soignée et écoutée. Elle doit se sentir comme n'importe qui d'autre, comme faisant partie de nous, de sorte que lorsqu'elle vient, elle finit par rester, et en restant, elle partage ses talents parce qu'elle rencontre une communauté de personnes qui donnent vie aux différents groupes disponibles dans la paroisse, qui nourrissent et engendrent la vie chez d'autres. Une communauté dans laquelle chacun apporte quelque chose et met ses talents au service des autres. Une communauté non pas de bénéficiaires passifs, mais de personnes qui, compte tenu de leurs nuances, de leur caractère et de leurs goûts, apportent leur contribution là où elles se sentent appelées à le faire.

En d'autres termes, nous devons passer d'une pastorale centrée sur le prêtre, dans laquelle le prêtre est considéré comme le moteur de la paroisse et le dispensateur des sacrements, à une pastorale centrée sur le laïc, récupérant ou renforçant l'appel de tous les baptisés, configurés comme le Christ prêtre, prophète et roi. Cette pastorale doit éviter le risque du « cléralisme » des laïcs. Pour ce faire, pour passer du « peu qui fait beaucoup » au « beaucoup qui fait peu », il faudrait cesser de considérer les différentes tâches ou travaux comme un droit acquis - « j'ai toujours lu » ; « j'ai toujours distribué la sainte communion dans cette messe » ... et commencer à les considérer comme un service auquel d'autres peuvent aussi se sentir appelés. Il s'agit de créer des espaces et des opportunités pour que les gens établissent des relations significatives les uns avec les autres, dans lesquelles ils peuvent grandir dans leur foi, dans lesquelles ils écoutent et sont écoutés, et dans lesquelles ils peuvent grandir en tant que disciples intentionnels de Jésus plutôt qu'en tant que récipiendaires passifs des sacrements.

En écrivant cela, on pourrait croire que je ne considère les participants à la vie paroissiale que comme des personnes faisant



partie de leur territoire. Loin de là. En tant que prêtre de paroisse et prêtre de paroisse MSC, mes paroisses doivent être alertes et attentives aux besoins de la société dans son ensemble. En Europe, l'accueil massif de migrants, le vieillissement de la population, le nombre élevé de sans-abri, les familles en situation de vulnérabilité, etc... tels sont les problèmes, les « maux » de notre société au XXI^e siècle.

Dans sa récente lettre aux curés, le pape François nous invite à mettre en place une Église synodale et missionnaire. La paroisse ne doit donc pas regarder seulement « AD INTRA » vers les personnes qui viennent, mais « AD GENTES » vers les personnes qui peuvent bénéficier des activités et des services que la paroisse peut offrir. En utilisant une parabole de Jésus, nous pourrions voir la paroisse comme l'arbre qui pousse à partir d'une graine de moutarde, avec de nombreuses branches dans lesquelles les oiseaux vont et viennent et trouvent refuge. La paroisse serait alors ce « point de rencontre » où nous pouvons revenir pour nous reposer avec le Seigneur, en lui racontant tout ce que nous avons fait, les cœurs que nous avons touchés, etc. En d'autres termes, la paroisse serait idéalement ce « point de référence », le siège, à partir duquel nous construisons la mission, en discernant les besoins auxquels nous nous sentons appelés à répondre. Mais pour cela, la paroisse doit être une « maison de prière » ; elle doit être ouverte le plus longtemps possible pour permettre cette rencontre avec le Seigneur dans le silence du Tabernacle.

En résumé, d'après ma petite expérience de curé, mais aussi d'après mon expérience de prêtre et de paroissien, une paroisse doit être une « maison de prière » et un « point de rencontre », un « point de référence AD GENTES », où les personnes qui entrent peuvent trouver un lieu où, plus qu'un simple destinataire passif des sacrements, elles établissent des relations significatives qui les aident à grandir comme disciples intentionnels. Un

lieu où les gens se sentent « accueillis, écoutés et accompagnés » dans leur cheminement de foi ; un lieu où leurs besoins particuliers peuvent être satisfaits au mieux de nos capacités ; un lieu où les curés rendent à César ce qui appartient à César : la paroisse (les laïcs, la communauté paroissiale) et à Dieu ce qui appartient à Dieu : notre sacerdoce.

Il se peut que nous réalisons en Europe la prophétie de Joseph Ratzinger sur le fait que nous deviendrons une petite Église, mais être une petite Église présente certains avantages, comme celui de pouvoir répondre plus rapidement aux besoins et aux circonstances rencontrés ou d'avoir un plus grand sentiment d'appartenance, d'être une communauté. En paraphrasant Rahner, qui a dit que le chrétien de l'avenir serait un mystique ou ne le serait pas du tout, on peut peut-être dire la même chose de l'Église et d'une communauté paroissiale : qu'elle soit mystique ou non. Peut-être que l'Esprit Saint est en train de nous déconstruire en tant qu'Église pour nous faire renaître, comme le processus que l'on trouve dans la nature lorsqu'un ver se transforme en papillon. Au cours de ce processus, le ver subit une décomposition organique ; il se déconstruit de l'intérieur et se reconstruit, changeant complètement de nature.

Même si cela semble être le contraire, il y a des raisons d'espérer... c'est le paradoxe de la Croix, la vie qui se cache dans la mort ; c'est le grain de blé qui tombe en terre et meurt... Dieu peut engendrer la vie à partir des endroits les plus insoupçonnés. Peut-être nous invite-t-il aujourd'hui à être prophétiques, comme Ezéchiel, face aux os et aux tissus sans vie d'une vallée déserte. Quoiqu'il en soit, nous ne devons pas oublier qu'en fin de compte, le véritable « curé » de chaque paroisse reste caché dans le Tabernacle, chuchotant à toute la communauté paroissiale : « N'AYEZ PAS PEUR, CAR JE SUIS AVEC VOUS ».

Jaime Rosique, MSC

Un martyr pour notre temps

Le bienheureux Pierre To Rot

Peter To Rot est né en 1912. Il était marié et père de trois enfants. Son nom est devenu célèbre pendant l'occupation japonaise de East New Britain, l'une des îles de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle a commencé le 4 janvier 1942 et, quelques mois plus tard, tous les missionnaires ont reçu l'ordre d'être internés. Les missionnaires n'avaient plus le droit de vivre dans les villages avec la population, et c'est pour cette raison que les gens mouraient sans sacrements. L'épouse de Peter To Rot, Paula, se souvient que « Peter To Rot a continué son travail de catéchiste pendant les années de guerre, baptisant, célébrant des mariages, donnant des instructions religieuses, soignant les malades ». Et le père Carl Laufer, MSC, son curé, a également déclaré : « Lorsqu'en 1942, sur ordre des Marines japonais, le prêtre en charge a été contraint de partir, Peter To Rot a assumé des responsabilités dans la paroisse et a maintenu l'unité du peuple catholique. Pendant environ quatre ans, il a été le seul directeur spirituel, remplaçant le pasteur interne. Régulièrement, il réunit les en-

fants et les adultes pour l'enseignement religieux et profane, dirige les offices du dimanche, baptise les enfants, célèbre les mariages, visite les malades et enterre les défunts. Il consignait les actes de la paroisse dans le registre et était considéré comme la personnalité principale de la population catholique autochtone pendant toute la durée de l'occupation japonaise ».

La police et l'armée japonaises ont eu vent du travail et de l'apostolat de Peter. Il a souvent été convoqué par la police et menacé. Mais il disait à ses amis : « Ils veulent nous enlever la prière, mais je ferai mon travail ».

Le meilleur ami de To Rot, le père Laufer, a écrit : « Secrètement, la nuit et dans des pirogues, To Rot priait avec de petits groupes, donnait des instructions religieuses, baptisait les nouveau-nés et célébrait les mariages. Il voyageait de place en place et encourageait les chrétiens des catacombes : « Ils nous ont enlevé nos prêtres, mais ils ne peuvent pas nous interdire d'être catholiques, de vivre et de mourir en tant que tels. Je suis votre catéchiste et je ferai mon devoir même si cela doit me coûter la vie ».

« Pendant cette période, écrit un autre missionnaire, Peter To Rot s'occupait particulièrement des malades et des mourants. Il leur rendait visite et les préparait à la mort, suscitait leur repentir et enterrait les défunts. Lorsque cela n'était plus possible officiellement, il le faisait secrètement, même dans l'obscurité de la nuit, sans craindre les conséquences éventuelles. Son principe était le suivant : « L'œuvre de Dieu est tout et toutes choses ». Parfois, il se rendait même à pied jusqu'au lointain Vunapope pour aller chercher le Viatique pour les mourants (6 heures de marche). Ensuite, il invitait les gens à adorer le Saint-Sacrement... »

Le caractère sacré du mariage et la question de la polygamie. En juin 1944, le sort de la guerre était presque scellé et les Japonais savaient que la défaite était inévitable. Pour tenter de surmonter au mieux cette épreuve, ils convoquent une réunion spéciale des chefs de village afin de s'attirer leurs faveurs et de conserver leur coopération. « À la suite de la discussion qui s'ensuivit sur la récompense acceptable pour les chefs en échange de leur coopération, il fut décidé que la polygamie traditionnelle tolaï, proscrite par les Églises chrétiennes et les gouvernements précédents, serait légalisée pour tous ceux qui se montreraient des amis des Japonais.

Son martyre. Lors de la béatification, le pape Jean-Paul II a déclaré : « Lorsque les autorités ont légalisé et encouragé la polygamie, le bienheureux Peter a su que cette pratique était contraire aux principes chrétiens et l'a fermement dénoncée. Parce que l'Esprit de Dieu habitait en lui, il a proclamé sans crainte la vérité sur la sainteté du mariage. Il a refusé d'emprunter la « voie facile » du compromis moral. « Je dois remplir mon devoir en tant que membre de l'Église, témoin de Jésus-Christ », a-t-il expliqué. La peur de la souffrance et de la mort ne l'a pas découragé. Pendant son dernier emprisonnement, Peter To Rot était serein, voire joyeux. Il disait aux gens qu'il était prêt à mourir pour la foi et pour son peuple ». Paula, l'épouse de Peter To Rot, a déclaré : « ...Exprimant mes craintes, j'ai supplié Peter d'abandonner le mode de vie du ca-



téchiste et d'adopter plutôt un style de vie tranquille et retiré. Peter m'avait répondu : « Ne t'inquiète pas de cela. Il est de mon devoir de mourir pour Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et pour mon peuple ». Puis il a fait le signe de la croix. Il n'a montré aucun signe de peur ou de chagrin. Nous sommes restés assis ensemble un long moment, puis Peter m'a demandé de ramener les enfants à la maison.

Et la nuit même de son martyre, Peter To Rot a dit : « Je suis ici à cause de ceux qui rompent leurs vœux de mariage, et à cause de ceux qui ne veulent pas voir l'œuvre de Dieu avancer. C'est tout. Je vais mourir. »

En effet, le soir même, des médecins japonais sont venus, lui ont fait une injection et c'est tout. Cette nuit-là, la Papouasie-Nouvelle-Guinée a perdu son meilleur catéchiste et l'Église tout entière a gagné un défenseur de la famille et du mariage.

Sa cause de béatification. En 1952, sept ans seulement après la mort du catéchiste, le vicaire apostolique de Rabaul, Mgr Leo Scharmach, MSC, poussé par la réputation grandissante



Le pape Jean-Paul II a déclaré : « Lorsque les autorités ont légalisé et encouragé la polygamie, le bienheureux Peter a su que cette pratique était contraire aux principes chrétiens ».

du martyre et la dévotion croissante des fidèles du vicariat, décida de former une commission de trois prêtres pour une enquête préliminaire sur la vie et les circonstances entourant la mort de Peter To Rot. Malheureusement, malgré la volonté initiale et l'enthousiasme de Mgr Scharmach, les préparatifs en vue de l'ouverture de la Cause ont été pratiquement abandonnés pendant les 30 années suivantes, jusqu'en 1985, lors-

que Mgr Albert Bundervoet, MSC, a demandé au Saint-Siège le Nihil Obstat. La raison de cet abandon ne réside pas dans un quelconque problème moral lié au Bienheureux, ni dans un manque d'intérêt ou de dévotion de la part des gens, mais uniquement dans le cercle familial de Peter To Rot, car certains membres de sa famille s'étaient éloignés des valeurs chrétiennes et provoquaient des scandales publics.

Le processus a repris en 1987. En 1989, la Congrégation pour la cause des saints a nommé un rapporteur, avec le Père Lucio de Stefano, MSC, comme postulateur, et avec l'aide précieuse du Père John Dempsey, MSC. La Positio Super Martyrio a été achevée le 3 décembre 1990. Le 2 avril 1993, en présence de saint Jean-Paul II, un décret concernant le martyre du Serviteur de Dieu, tué en haine de la foi, a été promulgué. La cérémonie de béatification a eu lieu le 17 janvier 1995 au stade John Guise, dans la ville de Port Moresby, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, au cours de la deuxième et dernière visite de saint Jean-Paul II dans ce pays.

Thomas Augustin Ravaioli, IVE (Vice-Postulator)

Le printemps au Guatemala

J'aimerais partager mon expérience d'un mois au Guatemala, connu sous la devise « El Pais De La Eterna Primavera » (« Le pays du printemps éternel »). J'ai consacré tout le mois d'août à l'apprentissage de l'espagnol au Guatemala. Mon cours s'est déroulé à Antigua (à une heure de voiture de la capitale) à l'école « San Jose de Viejo ». J'ai l'habitude d'apprendre des langues et l'espagnol est la plus difficile, mais j'ai fait de mon mieux. La première semaine a été très difficile car je n'avais pas d'amis avec qui pratiquer l'espagnol dans la maison où je vivais. J'ai partagé avec mon confrère et il m'a présenté à un prêtre mercédaire à Antigua. Il m'a si bien accueilli qu'il m'a présenté à leur communauté. Dieu soit loué, j'ai enfin eu l'occasion de pratiquer l'espagnol. Tous les après-midis, je me rendais à la communauté de La Merced pour pratiquer l'espagnol avec eux. Je leur suis très reconnaissant car ils m'ont bien accueilli et étaient prêts à m'aider. J'ai eu l'occasion de participer à toutes les activités de la communauté, y compris la célébration de la messe à la paroisse. Chaque jour, j'ai eu l'occasion de célébrer la messe avec le prêtre de la paroisse. L'expérience avec la communauté de La Merced m'a donné un nouvel enthousiasme pour l'apprentissage de l'espagnol. Le cours d'espagnol s'est terminé le 30 août. Ensuite, j'ai eu l'occasion de visiter Quiché et Chahal. À Quiché, j'ai eu l'occasion de visiter le sanctuaire où les martyrs MSC ont été tués au cours de leur mission. J'ai été touché par la simplicité et l'enthousiasme des habitants de Quiché. Cette expérience a prouvé que le sang des martyrs est la semence de la foi chrétienne. A Chahal, j'ai visité la paroisse et l'école où les MSC font leur mission. Il y a deux confrères dans la paroisse et trois confrères dans l'école. L'après-midi, avant de quitter le Guatemala, j'ai eu une rencontre avec la communauté du pré noviciat.

J'aimerais dire que l'expérience au Guatemala n'était pas seulement l'apprentissage de l'espagnol, mais aussi l'apprentissage de la vie en tant que MSC. Pendant mon séjour au Guatemala, j'ai découvert une nouvelle réalité qui m'a beaucoup inspiré. J'ai eu l'occasion d'interagir avec des indigènes qui sont très amicaux envers les étrangers. J'ai été profondément touché par leur simplicité et la façon dont ils luttent pour survivre. Leur mode de vie m'inspire à toujours m'efforcer d'être un missionnaire prêt pour



n'importe quelle mission. Je voudrais exprimer ma plus sincère gratitude à la communauté MSC du Guatemala, à Raúl Ruíz Mena MSC, Julio Molina MSC et à tous les confrères MSC pour leur hospitalité et leur soutien pendant mon séjour au Guatemala, *muchas gracias por todo, hasta pronto.* **Bram Tulusan, MSC**



Montrer le vrai visage du Christ

Dans son décret *Ad Gentes*, le Concile Vatican II a affirmé que « l'Église pèlerine est, par nature, missionnaire » (AG, 2). » En ce mois d'octobre, où l'Église se consacre à l'étude, à la méditation et à la réflexion sur ce thème, ainsi qu'aux activités missionnaires et d'évangélisation, il sera édifiant de revenir sur cet enseignement du Concile, à savoir que l'Église, dans son essence, est missionnaire. Il sera également utile de se rappeler le concept de l'Église comme Peuple de Dieu, que le même Concile a ravivé, car il sera alors possible de comprendre que la mission de l'Église s'accomplit à travers tous ses enfants, c'est-à-dire tous les baptisés et pas seulement les ministres ordonnés et les religieux consacrés.

Chaque chrétien doit se considérer comme un missionnaire car « tous les membres [de l'Église] sont appelés à sentir leur devoir missionnaire comme le leur en tout temps et en tout lieu, et pas seulement en des temps et des lieux déterminés, en confiant la mission seulement à quelques délégués » (RASCHIETTI, 2011). Bien sûr, le fait de comprendre que tous les baptisés sont missionnaires n'exclut ni ne diminue le fait que certains lieux spécifiques requièrent la présence de chrétiens, missionnaires *ad gentes*, pour l'annonce de l'Évangile et l'établissement de l'Église, compte tenu de l'avènement du Royaume de Dieu. Cela dit, l'attitude de ceux qui restent dans leurs maisons et leurs diocèses doit être une attitude de coopération avec les missions dans les lieux éloignés, et l'une des façons de coopérer est de prier pour les missions et pour les missionnaires, ainsi que de promouvoir une culture missionnaire.

Une vérité qu'il faut connaître est que « c'est la mission de Dieu à laquelle nous sommes appelés à coopérer. C'est pourquoi cette coopération s'enracine et se concrétise avant tout dans l'union personnelle au Christ » (cf. CNBB : Mission et coopération, 25). Le baptême, la confirmation et l'eucharistie, c'est-à-dire les sacrements de l'initiation chrétienne, incorporent et configurent le fidèle au Christ (cf. AG, 36), de sorte que le disciple devient missionnaire parce qu'uni au Christ, il est appelé à participer à sa vie et à sa mission. La mission de Jésus est décrite dans les Évangiles, mais surtout dans les paroles qui inaugurent son ministère public : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres : libérer les captifs et rendre la vue aux aveugles, renvo-

yer les opprimés en liberté, proclamer une année favorable du Seigneur » (Lc 4, 18-19).

L'action missionnaire est un engagement qui naît de la suite, qui doit conduire à la recherche d'une « transformation sociale par les valeurs de l'Évangile dans la vie concrète des personnes et des peuples » (CNBB : Mission et Coopération, 2016, 18). La suite et l'action missionnaire du disciple ne doivent pas être une imitation, comme un théâtre, mais une configuration au Maître, c'est-à-dire permettre que les paroles et les actions de Jésus soient les siennes, en tenant compte du fait que « celui qui mange ma chair



et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jn 6,56), c'est-à-dire que le disciple et le missionnaire doivent être unis au Seigneur, parce que le mot demeurer dans ce récit évangélique indique l'intimité et l'union.

La mission de chaque baptisé est avant tout d'annoncer et de témoigner des vertus et du style de l'Évangile dans sa vie quotidienne, où qu'il se trouve, c'est-à-dire de « montrer le vrai visage du Christ » (cf. AG, 38). Le pape Paul VI, un saint de notre temps, a rappelé dans *Evangelii Nuntiandi* que « évangéliser, c'est avant tout témoigner, simplement et directement, de Dieu révélé par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. Témoigner que, dans son Fils, il a aimé le monde ; que, dans son Verbe incarné, il a donné vie à toutes choses et appelé les hommes à la vie éternelle » (EN, 26).

Leonardo Agostinho, MSC

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

À l'approche du mois au cours duquel nous célébrons la mémoire de notre fondateur, nous nous joignons à toute l'Église pour célébrer également la 98e Journée mondiale des missions. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le pape François s'est inspiré de la parabole évangélique du banquet de noces (cf. Mt 22, 1-14) et nous a présenté le thème suivant : « Allez et invitez tout le monde au banquet ». De cette manière, nous pouvons penser à notre propre identité missionnaire à partir de la devise que nous



a laissée notre fondateur et qui est exprimée au numéro 5 de nos Constitutions : Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

Lorsque notre congrégation a été fondée, la mission était principalement considérée comme la conversion des non-chrétiens et l'expansion de l'Église. Une congrégation missionnaire devait être prête à voyager dans des lieux éloignés, à atteindre des peuples non évangélisés et, de plus, à établir une communauté ecclésiale autonome. C'est pourquoi le Père Jules Chevalier accueillit avec enthousiasme la proposition du Pape Léon XIII de confier à sa petite congrégation une mission dans un groupe d'îles de l'Océanie, en Mélanésie et en Micronésie.

En 1882, les premiers Missionnaires du Sacré-Cœur arrivent en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les défis ont été nombreux, mais la mission s'est établie et a produit de nombreux fruits : des prêtres, des religieux et religieuses, des évêques et même un cardinal. La participation des laïcs a également été importante, notamment celle de Peter To Rot, le premier bienheureux autochtone. Il s'agit d'un laïc MSC, martyrisé à la fin de la Seconde Guerre mondiale par les troupes japonaises qui dominaient la région, et béatifié en 1995 par saint Jean-Paul II.

Des missions comme celle de Papouasie-Nouvelle-Guinée et d'autres à travers les continents montrent à l'Église et au mon-

de notre charisme missionnaire, mais elles ne sont plus la seule façon de vivre cette dimension de notre spiritualité. Avec l'avènement du Concile Vatican II, le concept de mission a été élargi pour inclure le dialogue interreligieux, la promotion de la justice sociale, la défense des droits de l'homme et le soin de notre maison commune. Le « partout » de la devise de notre congrégation englobe ces réalités et nous fait réaliser à quel point l'intuition missionnaire du père Jules Chevalier est présente et actuelle dans le cheminement de l'Église.

Nous pouvons appeler ces différents fronts missionnaires de nouveaux ministères, et nous les retrouvons dans plusieurs de nos groupes. Certaines de nos provinces ont une forte présence dans le domaine de l'éducation, répondant à la maxime : éduquer des cœurs nouveaux pour un monde nouveau ; d'autres témoignent de notre charisme dans le domaine de la communication et du monde numérique, reconnu comme le sixième continent à évangéliser. D'une manière générale, nous pouvons également souligner l'engagement de toute la Famille Chevalier dans la promotion de l'attention à l'Écologie Intégrale, anciennement connue sous le nom de JPIC. Chaque mois, les intentions de prière et les suggestions pratiques proposées chaque premier vendredi nous aident à incarner notre spiritualité du cœur.

Au centre de toutes ces réalités missionnaires, que ce soit dans la mission ad gentes ou dans les nouveaux ministères, doit toujours se trouver la personne humaine, comme nous le dit le pape François dans le discours cité plus haut : « La mission est un chemin inlassable vers toute l'humanité pour l'inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu ». Que l'ardeur missionnaire qui enflammait le cœur de notre fondateur et l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur nous aident toujours plus à vivre ce que le Père Jules Chevalier a laissé en héritage : faire connaître et aimer partout le Très Sacré-Cœur de Jésus ! Pour l'éternité !

Elinaldo Assunção, MSC

Dans la mission de l'Église, personne n'est laissé de côté

Les chiffres sont frappants : des milliers et des milliers de personnes rassemblées dans des assemblées massives, avec d'innombrables fidèles en prière tout au long de la nuit. Une Église qui remplit ses membres de fierté, une Église médiatique avec des millions de téléspectateurs, des micros, des projecteurs, et des personnes qui sont plus que prêtes et capables de gérer tout cela, en particulier de maîtriser le monde numérique. Une génération de jeunes religieux et religieuses témoignant de l'amour du Christ par leurs nouveaux charismes. Bref, une Église centrée sur le « sauvetage des âmes », comme on le dit couramment aujourd'hui. Et cette Église n'a pas tort. Mais cette même Église a un autre visage qui est tout aussi vrai. Sa mission est la même que la

première : sauver les âmes. Mais les âmes que cette Église cherche à sauver sont loin de toute visibilité.

Je vis dans une paroisse qui s'étend dans le vaste arrière-pays du Piauí, un État du nord-est du Brésil, un territoire immense où vivent de nombreuses communautés. J'y ai découvert une autre facette de la vie de notre Église. Tout d'abord, je dois parfois parcourir 120 kilomètres sur des chemins de terre pour célébrer une messe. Des foules ? Non, une trentaine de personnes tout au plus. Avec un peu de chance, quelques communautés disposent d'une chapelle. La plupart n'en ont pas, alors nous célébrons sous les anacardiens et sous la merveilleuse lumière des cieux du Sertão éclairés par la lune. Autels, sacristies, rien de tout

cela n'existe ici. Une table sert d'autel et une chaise de crédence. Je pense à mes confrères prêtres qui célèbrent des messes pour de grandes foules. J'admire leur courage, je trouverais cela très difficile. Mais ma consolation est de savoir que le même Christ présent sur les autels des grandes et luxueuses églises du monde entier est également présent dans nos humbles chapelles de l'arrière-pays. Le Christ est avec les foules et ces quelques âmes qui reçoivent avec dévotion son corps et son sang sur la terre battue de nos communautés.

De plus, il faut des pasteurs pour guider toutes les brebis, celles qui sont nombreuses et celles qui sont peu nombreuses. Chacune d'entre elles, dans sa totalité, attend la présence de son

berger. L'anonymat de nos petites et pauvres communautés appelle un regard de fraternité et de respect. Ici, on voit la lutte quotidienne pour obtenir ce qui, pour beaucoup, est acquis depuis longtemps : une simple petite chapelle où célébrer la messe et les autres sacrements. Ces personnes, avec leur immense capacité à partager ce qu'elles ont, construisent lentement l'Église du Christ. Inaperçue et résistante, cette Église avance aussi dans sa mission d'évangélisation. Si nous manquons de foule, nous avons la foi. Si nous manquons de visibilité, nous avons l'espérance. Si nous sommes peu nombreux, notre mission s'associe à la multitude. Après tout, là où deux ou trois sont réunis en son nom, il est présent.

Alex Sudre, MSC

Mission MSC à Cuba

La mission MSC à Cuba a été lancée par les MSC de la Province de la République Dominicaine en 1999. Grâce à la coopération avec les MSC de la province indonésienne, depuis 2014, la mission à Cuba est assurée par les MSC d'Indonésie. A cette occasion, nos confrères partageront leur expérience de travail dans le diocèse de Guantánamo, Cuba.

Diocèse de Guantánamo. Depuis 2023, l'ensemble du territoire du diocèse de Guantánamo (qui couvre administrativement toute la province de Guantánamo) compte 11

paroisses. Selon l'annuaire 2009 du diocèse de Guantánamo, sur une population de 1 117 535 habitants, le nombre de personnes qui professent la foi catholique est de 769 426. Selon le rapport papal de 2020, le diocèse de Guantánamo comptait un total de 197 400 fidèles catholiques baptisés à la fin de l'année 2019. Bien que le nombre de personnes non religieuses augmente, la plupart d'entre elles considèrent toujours le christianisme (en particulier le catholicisme) comme leur religion, même si la plupart d'entre elles n'assistent pas régulièrement à la messe. Il existe également un phénomène de syncrétisme de la foi catholique avec les populations africaines et métisses (d'origine espagnole)

Paroisse de Nuestra Señora de Las Mercedes (Notre Dame de la Miséricorde). Notre paroisse compte 32 postes répartis sur deux districts. Notre paroisse est la plus grande du diocèse de Guantánamo. Nous avons célébré la messe dans la paroisse et assuré la catéchèse dans les stations. Sur les 32 stations, seuls le centre paroissial et 7 stations ont une messe. En dehors de ces 7 stations, nous avons mené des catéchèses dans leurs maisons.

L'un de nos nouveaux programmes consistait à équiper des volontaires qui seront envoyés avec nous dans les stations pour donner des catéchèses. Auparavant, les jours de catéchèse (tous les après-midi sauf le lundi et le mardi), nous allions dans les zones (une zone est constituée de plusieurs stations voisines) avec les Ketekis, qui sont des laïcs MSC, pour apporter de la nourriture aux gens.

La plupart des paroissiens se considèrent toujours comme catholiques et ont été baptisés catholiques, mais ils ne venaient à l'église qu'occasionnellement, à l'occasion du décès d'un membre de leur famille ou de la célébration du patron de la paroisse et du patron de Jamaica City. Les conditions économiques très difficiles et la réalité de la pauvreté des gens nous ont fait penser à faire quelque chose de plus. Nous avons donc organisé le programme COMEDOR (Dining



Room), qui nourrit les pauvres (déjeuner) tous les mardis et vendredis. Environ 50 personnes bénéficient de ce programme. Pour elles, ce programme est très utile et très bénéfique.

Une mission difficile. La mission à Cuba est un véritable défi, mais nous sommes optimistes quant à l'évolution de la population cubaine. Le phénomène des catholiques à Cuba correspond au phénomène des fidèles dans d'autres pays, où de nombreuses personnes sont devenues indifférentes à la vie spirituelle. Cependant, le nombre de baptêmes continue d'augmenter chaque année, et il nous incombe donc de veiller à ce que ceux qui sont baptisés grandissent dans la foi et vivent leur foi au quotidien.

Les soins pastoraux et spirituels sont vraiment urgents. Il y a deux groupes de personnes : Les premiers sont ceux qui ont une tradition catholique profondément enracinée qui a été préservée dans les familles malgré la fermeture des églises pendant près de 50 ans. Ils ne sont pas nombreux. La plupart sont issus de familles blanches d'origine espagnole. Le deuxième groupe est constitué des nouveaux paroissiens

évangélisés depuis 1998 et de ceux dont les familles ont autrefois pratiqué le catholicisme et qui recherchent à nouveau leurs racines catholiques. Ils constituent la majorité de nos paroissiens.

Ametur Ubique Terrarum Cor Iesu Sacratissimum in Aeternum. Notre ministère à Cuba ne consiste pas seulement à penser et à créer un travail pastoral, mais aussi à lutter pour nos propres besoins quotidiens. Dans cette situation, nous continuons à servir avec joie parce que nous pouvons participer au travail de l'Église universelle, au milieu d'un environnement économiquement difficile et spirituellement aride.

Voici le partage de notre expérience de la mission à Cuba. Nous nous sentons joyeux et reconnaissants d'avoir été chargés par la congrégation de la mission à Cuba. Puisse notre présence à Cuba donner un sens positif et aider à faire grandir la foi des personnes que nous servons. Que le cœur sacré de Jésus soit aimé partout. Philipus Seno Dewantoro MSC

Philipus Seno Dewantoro, MSC

Jésus, qui m'a brûlé le cœur

Le 29 juin 2024, au Sanctuaire Marial de Popenguine, par l'imposition des mains de Monseigneur Benjamin Ndiaye, archevêque de Dakar, je me suis vu conféré le ministère sacerdotal pour le compte de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Gravant ce don inouï dans le Cœur compatissant de Notre-Dame, j'ai voulu le rendre concret par la devise tirée de l'implacable hymne pascale titrée « Jésus qui m'a brûlé le Cœur » de Didier Rimaud, sj. Elle s'intitule ainsi « Fais que je sorte dans le soir où trop des miens sont sans nouvelles, et par ton nom dans mon regard, fais-toi connaître ».

En plus de moi, 16 autres candidats dont 5 prêtres religieux et 11 onze diacres, religieux et diocésains ont reçu la grâce de se configurer au Christ Serviteur.

Précédée d'une retraite préparatoire de 5 jours, l'ordination s'est déroulée sous une ambiance cadencée et sensationnelle, rassemblant presque les habitants des quatre coins du pays et de ses alentours. Ceci est d'autant plus vrai vu le nombre insoupçonnable de prêtres, religieux et religieuses qui avait fait le déplacement. C'est d'ailleurs une première pour l'archidiocèse d'abriter communément des ordinations avec un tel nombre de religieux. L'après-messe était consacrée aux différentes agapes fraternelles offertes, respectivement, par la Congrégation et par la Famille. Et l'immensité de la joie d'accueillir un nouveau prêtre était inestimable tant les nuits d'insomnie accumulées en faveur de ce jour ne se faisaient guère lire sur les visages. De surcroît, la mobilisation aussi bien de la communauté paroissiale où nous

sommes nouvellement affectés que les membres de la famille venant des pays de la sous-région était impassible.

Initialement prévue pour le 30 juin, donc au lendemain de l'ordination, la première messe aura finalement lieu en la date du 14 juillet à la paroisse Saint Paul de Grand-Yoff à l'occasion de la clôture de l'année pastorale paroissiale. Et quoi qu'il en soit du faisceau enchevêtré quant à son organisation et son déroulement, nous avons fait nôtre l'invitation paulinienne à rendre grâce en toute circonstance, et continuons de demander à Dieu de raviver en nous ce don reçu.

Au cœur même de la Communauté rurale de Malicounda, précisément à Grandigal, dans le département de Mbour (un démembrement de la région de Thiès) se trouve le grand Complexe qui bat, par l'élégance de son architecture, toutes les autres constructions autour de lui. C'est au sein de ce gigantesque domaine qui fait rêver et qui veut transformer les enfants qui s'y fréquentent comme des mémoires ambulants que les MSC de l'UAF et particulièrement ceux du District du Sénégal comptent impacter par la teinture spirituelle de leur présence. Et c'est à l'occasion de la 70ème année de présence des MSC au Sénégal, sous la hau-





te présidence de Monseigneur Benjamin NDIAYE, archevêque de Dakar, en présence du Père Yvon César BANACKISSA, Supérieur de l'UAF, du Père Michael HUBER, Provincial d'Autriche-Allemagne du Sud et du Père Georges Moïse DIABONE, Supérieur du District, que cette œuvre, informe et sans peuplement jusqu'à la date du 4 mai 2024 qui consacre son déploiement, fut bénie.

« Notre Société s'occupe aussi de former les jeunes (...). Tous ceux donc d'entre nous qui auront la charge de ces enfants, ne perdront jamais de vue la sublimité d'une mission si importante. En considérant l'immense utilité de cette charge, ils s'y appliqueront avec d'autant plus de courage et d'ardeur, qu'elle est plus ingrate et qu'elle répugne davantage à la nature ». C'est en se basant sur l'héritage spirituel de notre fondateur, Jules Chevalier, de vénérée mémoire, l'homme qui, d'ailleurs, a patronné ce grand Complexe, que nous avons osé et continuons d'oser pour que partout et à jamais le Sacré-Cœur de Jésus soit connu et aimé, à même dans ce métier à grand risque, l'éducation.

Au demeurant, « reconstruire le pacte éducatif mondial » en promouvant une éducation pour la maturation de la personne à travers le langage des idées, le langage du cœur et le langage des mains, est bien ce paradigme évocateur pour lequel nous voudrions nous consumer dans un monde avec des scoops malheu-

reusement célèbres tels que : égotisme, déchet humain, exclusion, consommation sans âme et sans sueur. Ce qui nécessiterait alors, en partie, un cadre conditionné, comme le CSPJC (Complexe Scolaire Père Jules Chevalier) qui est au bénéfice de tous, habitants de Gandigal et d'ailleurs, ne discriminant aucune culture, encore moins de confession religieuse.

Pour ne pas le dire et il faut bien le dire, l'implantation de ce Complexe se donne pour option fondamentale de cultiver le rêve d'un humanisme solidaire, répondant aux attentes de l'homme et au dessein de Dieu, et pour option préférentielle de consolider les efforts des couches défavorisées à se relever de leur affront. C'est à une telle grave responsabilité que nous nous usons chacun dans sa mission spécifique, définie par son cahier de charge. Nous sommes trois confrères à y œuvrer dont un directeur-technique, un économiste-comptable et un aumônier en charge de l'animation spirituelle et de l'éducation religieuse et morale des enfants.

Pour rappel, puisque nous nous définissons dans l'excellence, nous avons opté d'ouvrir une classe par année dans le but de mieux suivre et d'encadrer la génération des commencements et d'escompter des résultats probants et bénéfiques.

Buama Demba, MSC

Et si nous faisons nôtre de cette mission aujourd'hui

« L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé. Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, pour annoncer une année de grâce du Seigneur ». Luc 4,18-19
La mission a pour but de faire entrer les perdus dans le courant de la bénédiction divine. Dieu envoie Abram pour accomplir son plan. Genèse 12.1: « L'Éternel dit à Abram, : Quitte ton pays, ta patrie, et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. » Jésus nous envoie aujourd'hui comme il avait envoyé ses apôtres. Il nous invite à évangéliser, à annoncer la Bonne Nouvelle, à combattre le mal et aussi et surtout à venir en aide à ceux qui sou-

ffrent. Jésus envoie ses disciples deux par deux pour continuer sa mission, car celle-ci est une aventure communautaire. Notre foi est enrichie par la foi des autres, par la foi de nos parents, de nos grands-parents, des amis et connaissances, et notre foi contribue à celle des autres.

Seul, on est parfois fragile. A deux, nous avons plus confiance en soi, nous avons plus de pouvoir, nous sommes plus puissants, nous faisons mieux face aux adversités, à la dépression, à la fatigue. Il les envoie deux par deux: le témoignage de deux personnes était important pour être entendu dans un procès. De plus, Jésus nous indique que la mission n'est pas une affaire individuelle, mais une démarche communautaire, une action d'équi-



pe. Même après sa mort, ceux qui étaient sur la route d'Emmaüs étaient toujours deux, pas un.

Dans son homélie à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions, le Cardinal CRESCENZO SEPE disait: «Aujourd'hui, cette mission est un vaste océan dans lequel toute l'Eglise doit s'aventurer, en comptant sur l'aide du Christ. L'Eucharistie nous encourage et nous pousse à franchir les océans des langues, des cultures et de tant de barrières d'ordre socio-politique et religieux pour rapprocher du Christ toutes les nations, en vue d'une action missionnaire sans frontière, convaincus que le Sauveur du monde ne détruit rien de ce que Dieu a semé dans tous les peuples, mais conduit tout à sa plénitude» (cf. Mt 5, 17).

On ne s'improvise pas «envoyé», c'est Jésus Lui-même qui le décide. Une fois appelé et élu, on est envoyé en mission. On ne va pas pour son propre désir ni intérêt, c'est en missionnaire que l'on se présente, on est un «porte-parole». Et jamais on y va tout seul. La mission est toujours une œuvre communautaire. Jamais seul. Et dans cette grande mission les devoirs sont nombreux. Le plus important c'est d'inviter les gens à la conversion. Pour cela, soi-même, on doit porter et exprimer les signes d'une vraie conversion: aimer comme Jésus, aimer en Jésus et aimer pour Jésus. C'est cela la vraie mission du bon missionnaire.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous aussi nous partons "sans retard" pour communiquer, après avoir fait une expérience personnelle du Ressuscité, ce que nous avons vu et entendu. "La rencontre avec le Christ, - écrit le Saint-Père dans la Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*- approfondie en permanence dans l'intimité eucharistique, suscite dans l'Eglise et chez tout chrétien l'urgence du témoignage et de l'évangélisation" (n. 24).

Signalons par ailleurs que Vatican II a situé la mission comme constitutive de l'Eglise, dans *Ad Gentes*: «De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père». (AG,2)

Jean Paul II, d'heureuse mémoire, repère trois situations missionnaires dans le monde d'aujourd'hui et ne parle plus en termes de territoires mais il évoque «les peuples, les groupes humains, des

contextes socio-culturels dans lesquels le Christ et son Evangile ne sont pas connus...» (RM, 33). Nous passons d'une conception géographique de la mission à la prise en compte d'autres champs de la mission, «Les nouveaux aéroports» car d'autres dimensions de la vie des hommes et du monde contemporain ont à connaître l'Evangile.

Si aujourd'hui chacun de nous pouvait saisir cette même vision qu'avait Jésus, sa mission première sur l'étendue de la Terre deviendrait aussi la nôtre. Nous serions tellement remplis de l'amour du Christ que rien ne pourrait nous détourner de le proclamer. Les gens qui se trouvent autour de nous ne pourraient pas échapper au nom de Jésus. Et pour la mission, nous devons savoir que les mots sont nécessaires; les actions sont bonnes; il n'y a pas de véritable proclamation de l'Evangile sans les mots. La mission est une réalité globale, mais complexe, qui s'accomplit de différentes manières dont certaines ont une importance particulière dans la situation actuelle de l'Eglise et du monde.

La mission est une réponse; libre et consciente, à l'appel de Dieu. Mais cet appel, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous vivons une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Eglise.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Nous sommes envoyés premièrement pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour apporter le Christ, pour que les hommes soient sauvés. La Mission de Jésus se passe au sein de l'Eglise et cette mission a pour finalité de faire de tous une famille. Nous devons au terme de notre mission nous rendre compte que nous sommes une famille des enfants de Dieu, la famille des baptisés.

Deuxièmement, la mission de l'Eglise c'est d'être l'Espérance, porter la joie et l'espérance au monde. Il est bon aujourd'hui de prier pour ceux qui nous ont transmis la foi, nous ont apporté la Bonne Nouvelle comme nous l'enseigne l'Épître aux Hébreux: «Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi» (Hb 13,7). En même temps, l'épître aux Hébreux nous met en garde contre les fausses doctrines, les mauvais enseignants, qui ont la mission de nous égarer du salut que le Christ nous apporte. «Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères; car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés». (Hb 13-9)

Ayons une pensée particulière pour les missionnaires qui ont quitté leurs villes et villages pour venir nous annoncer la Bonne Nouvelle du salut, pensons à leurs sacrifices. Certains avaient quitté leur vie de confort, ils se sont sacrifiés, ils ont accepté de vivre la pauvreté extrême au nom de l'Evangile.

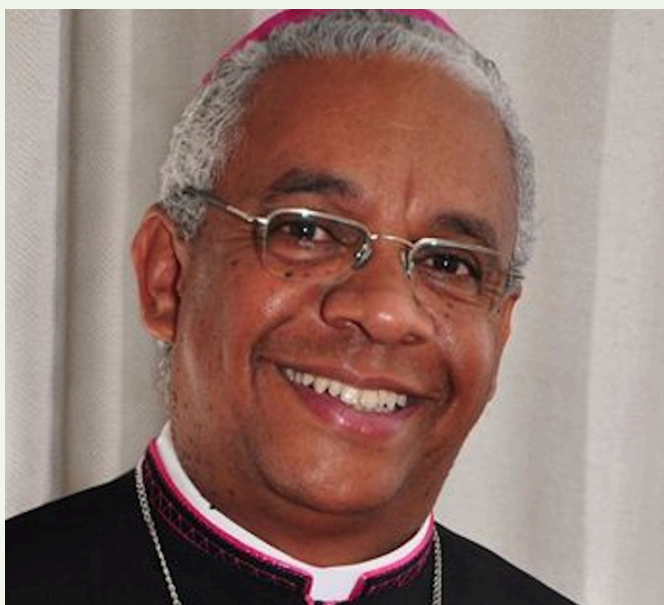
Faisons nôtre cette mission que le Christ nous a confié. Allons jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut. La mission c'est faire connaître le Dieu universel à tous les peuples. Nous sommes appelés à accomplir une mission. Et celle-ci n'est pas la volonté des hommes, mais celle de Dieu. Notre objectif doit donc être simplement la mission que Dieu nous a confiée pour son peuple. Que le Seigneur nous aide à être moins charnels et à accomplir sa mission.

Simon Lumpini, MSC



CONSEIL GÉNÉRAL MSC:

Père Abazaló Alvarado, Père Bram Tulusan, Frère Bernard Mongeau, Frère Simon Lumpini, Père Gene Pejo, and Père Chris Chaplin.



Le Père Antonio Carlos Cruz Santos, MSC
a été installé Évêque de Petrolina, Pernambuco, au Brésil
le 29 juin 2024



Fr John Chinnappan, MSC.
Élu nouveau Provincial des MSC de l'Inde,
le 2 octobre 2024.



Formation à la pratique de l'animation de groupes

Salutations depuis la magnifique Casa de Encontros Sagrado Coração MSC, à Juiz de Fora, au Brésil. Le mois d'août a vu le Practicum de la formation en langue espagnole/portugaise sur la pratique de l'animation de groupe. Tout comme la session en anglais, ce fut une période incroyablement gratifiante. Une laïque de la famille Chevalier (Curitiba, Brésil), une sœur MSC (Pérou), deux FNDSC (Brésil), sept MSC (Guatemala, Pérou, Équateur, République dominicaine, Nicaragua, Curitiba, São Paulo), dont trois provinciaux, trois formateurs, les cinq membres de l'équipe Cor America, ont rejoint les formateurs, Raissa Da Viera, Pablo de O Moura, et Humberto Henrique, pendant les deux semaines de croissance riche et gratifiante en tant qu'animateurs. Le groupe a traversé ses processus et ses défis de manière magnifique. Nous apprécions sincèrement leur travail et les conseils de nos trois nouveaux formateurs. Félicitations à Raissa, Pablo et Humberto pour leur travail incroyable en tant qu'animateurs de ce groupe tout au long du processus, et félicitations au groupe pour sa généreuse participation. Le programme de formation a commencé en ligne à la fin du mois de juin et les participants ont suivi cinq modules de théorie de l'animation. Après le stage, ils doivent suivre trois autres modules de travail en ligne pour intégrer ce qu'ils ont appris. Ils obtiendront leur diplôme à l'issue de l'ensemble du cours, en septembre. Nous leur souhaitons bonne chance.

Quelques photos des sessions accompagnent de brefs témoignages de trois des étudiants participants. Nous les remercions pour leur contribution.



La sagesse communautaire, un style missionnaire étonnant et stimulant

Participer au cours des animateurs m'a aidé à me connecter avec moi-même, avec Dieu, avec le groupe et avec la nature. Il s'agit d'une expérience progressive et d'un développement holistique où je passe de l'écosystème de l'ego, appris et normalisé, à l'écosystème participatif et co-créatif. En tant que MSC, j'ai le sentiment que la sagesse communautaire dans la perspective de la spiritualité du cœur n'est pas un remède spirituel et pastoral palliatif qui guérit les maux de ce monde ; ce n'est pas le cas. Mais c'est un style missionnaire concret et surprenant qui, en discernant la réalité personnelle ou de groupe en accord avec les mouvements de l'Esprit de Dieu, guérit les blessures humaines de l'intérieur pour servir dans la communauté missionnaire avec tendresse et joie missionnaire. **Joselito López Osorio, MSC**

Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus !

Juiz de Fora, 23 août 2024. Je partage mon expérience incroyable ici à Juiz de Fora, un endroit enchanteur. Chaque jour, je suis gratifiée par le son mélodieux des oiseaux, une harmonie parfaite ! Et l'éclat du soleil illumine et souligne l'harmonie et la beauté de la nature qui m'entoure. C'est dans ce cadre inspirant que j'ai participé au cours d'animation, qui m'a apporté une expérience enchanteresse et transformatrice.

Pendant le cours, j'ai appris que l'animation va bien au-delà de ce que l'on trouve dans le dictionnaire Oxford, qui définit le terme comme le fait d'être prêt, disposé ou disponible. Animer est avant tout une expérience sensorielle et spirituelle. Cela signifie sentir le corps en harmonie avec l'esprit, utiliser la tendresse et la créativité pour construire des processus significatifs, s'ouvrir à la nouveauté avec courage et humilité, et prier la sagesse communautaire, qui nous guide à chaque étape vers le discernement. En bref, il s'agit de se connecter avec soi-même, avec l'équipe et toujours avec l'Esprit.

Par l'animation, nous nous rapprochons des sentiments du Cœur de Dieu, surtout lorsque nous pratiquons l'accueil et l'écoute profonde. Lorsque nous laissons résonner notre charisme et notre spiritualité, il est spectaculaire de réaliser à quel point la sensibilité, à la fois des oreilles et du cœur,

peut être un véhicule pour la création de quelque chose de nouveau et de beau qui émerge à l'intérieur et à l'extérieur de nous, d'un groupe, de la communauté et de l'Église. J'exprime ma profonde gratitude pour cette occasion de grandir et pour tout ce qui émerge en moi de cet apprentissage. Puissions-nous continuer à marcher ensemble, en explorant de nouvelles façons d'être et de créer dans le monde. Avec affection et gratitude,

Ir. Luci Jane Pontes Pereira, FDNSC



La Spiritualité du Cœur est notre source de prière et de discernement communautaire

Du 11 au 23 août, nous avons vécu la partie sur place du cours de formation continue en animation de groupe à Juiz de Fora-MG, Brésil. Je crois que ce fut un temps pour vivre, grandir et nous voir à partir du chemin que nous, en tant que Famille Chevalier, sommes en train de devenir et de faire : simple présence et témoignage de l'amour de Dieu révélé dans le Cœur de Jésus et pour nous demander ce que signifie sentir, marcher et co-créer ensemble, en accueillant avec tendresse les défis actuels et le dynamisme transformateur de notre service de la vie.

Julio César Molina Martínez, MSC



La mission dans la famille Chevalier

Pour le Père Chevalier, il était impensable que la mission des Missionnaires du Sacré-Cœur soit entreprise sans les laïcs. Il considérait les laïcs comme une troisième branche à côté des religieux et des laïcs diocésains de la Famille Chevalier. C'était une idée bien en avance sur son temps, tant sur le plan culturel qu'ecclésial, et il a fallu toutes ces années depuis cette vision initiale pour commencer à discerner profondément ce à quoi sa vision pourrait ressembler en 2024.

L'émergence du Conseil international des laïcs de la famille en 2017 est une étape importante sur le chemin de la compréhension de cette vision. Le Conseil n'a pas émergé dans le vide - il est né de cinquante années de travail post-Vatican II, alors que l'Esprit se déplaçait parmi nous. L'objectif du Conseil est très simple : il s'agit de relier les membres de petits groupes de laïcs dispersés dans le monde entier, dans tous les pays où existent des religieux de la Famille Chevalier. Comme les religieux, les laïcs sont tellement plus forts lorsqu'ils sont conscients de leur appartenance et qu'ils sont reliés les uns aux autres. Cela a été très évident lors de notre récente Assemblée.

Au début de l'émergence des groupes de laïcs, le modèle était axé sur la formation des laïcs par les religieux, et il y avait une dépendance nécessaire des laïcs vis-à-vis des religieux. Nous voulions ce que nous avons vu en vous, et nous avons besoin que vous nous guidiez. Et vous nous avez superbement guidés. Nous vous appelions généralement nos directeurs spirituels et, comme il se doit, vous étiez en charge des groupes. Vous nous avez si bien formés que nous avons mûri au fil des ans et commencé à explorer notre vocation distincte de laïcs au sein de la Famille Chevalier. Nous reconnaissons que nous partageons le même esprit que les religieux, mais nous vivons cet esprit d'une manière très différente. Nous commençons à trouver un langage et des images pour décrire la vocation laïque au sein de la Famille Chevalier. L'explication de notre logo le décrit très bien :



Sur le plan organisationnel, nous mûrissons également. Nous reconnaissons que nous devons être responsables de notre organisation, de notre formation et de nos finances, et nous commençons, à travers le réseau des Conseils internationaux et nationaux, à assumer ces responsabilités. Nous ne nous considérons pas comme un groupe indépendant ; nous ne voulons pas rompre avec nos familles d'origine, mais nous demandons à être considérés comme une troisième branche autonome qui est interconnectée avec nos frères et sœurs religieux. Citation de la déclaration d'identité sur la page d'accueil de notre site web : Au niveau international, l'organe directeur (le Conseil International) des Laïcs de la Famille Chevalier n'est pas considéré comme étant en dessous des membres profès et sert aux côtés des organes directeurs des profès. C'est également la vision aux niveaux national et local et c'est un travail en cours. Les profès et les laïcs sont interconnectés, chacun avec sa propre autonomie. C'est la synodalité en pratique.

Il y a du travail à faire pour permettre à cette vision de s'épanouir. Parmi les laïcs, nous appelons compagnons spirituels, et non di-



Le logo se distingue par ses caractéristiques et diffère des images explicitement chrétiennes des MSC, des FNDSC et des Sœurs MSC. Alors que les symboles clés de la Spiritualité du Cœur sont présents dans le Sacré-Cœur et la Croix de Jésus, reconnaissables mais dessinés avec douceur, le logo contient également des images fortes de l'interconnexion humaine et de l'interrelation qui sont des caractéristiques d'identification de notre charisme partagé, tout en soulignant en même temps le caractère distinctif de notre charisme laïc, où nous vivons dans des familles, nous gagnons notre vie dans nos communautés et nous nous engageons d'une manière différente des membres profès. Lorsque les images sont considérées à travers les yeux de notre charisme, elles nous renvoient aux écritures fondamentales : puisque c'est en lui (l'AMOUR) que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous existons (Actes 17:28) et que cet AMOUR de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Romains 5:5) et que celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est AMOUR. (1 Jn 4 : 8)

recteurs spirituels, les religieux qui nous accompagnent, Le père Abzalou a parlé de ce que nous demandons aux religieux comme d'un changement d'état d'esprit. Nous vous demandons de nous accompagner en tant que compagnons dans notre voyage vers le cœur plutôt que de nous diriger et de nous contrôler. Nous vous demandons de nous encourager activement à mûrir la compréhension de notre place dans la famille. Nous reconnaissons que le seul but de tout ce qui émerge est de s'engager dans notre mission commune de « faire connaître et aimer partout le Sacré-Cœur de Jésus ».

Lors d'une récente réunion du Conseil International avec les membres du Trigénéralat qui accompagnent le Conseil International, nous nous sommes mis d'accord sur cette déclaration de vision :

- Nous envisageons que la Famille Chevalier se compose de trois branches (deux seulement sont actuellement opérationnelles) : les Religieux et les Laïcs.
- Nous envisageons un laïcat profondément formé à la spiritualité du cœur, à travers le prisme de sa famille d'origine (FNDSC, sœurs MSC et MSC), mais aussi qui reconnaît et célèbre son unité dans la diversité.
- Nous espérons que cette compréhension du charisme laïc pourra être un cadeau pour l'ensemble de la Famille Chevalier où les divisions et les différences traditionnelles sont moins importantes que notre mission commune.
- Nous reconnaissons que la formation des laïcs à cette vision élargie est un travail en cours et que, comme il s'agit d'un idéal, mais pas encore d'une réalité, il incombe aux laïcs de former de nouveaux membres et de s'engager dans une formation continue. Actuellement, dans de nombreux endroits, il est encore essentiel et souhaitable que toute la formation soit offerte par des compagnons spirituels.
- Nous demandons que la formation des religieux à cette vision élargie soit un rôle assumé par les congrégations religieuses.
- Nous demandons également que la formation des Accompagnateurs Spirituels plutôt que des Directeurs Spirituels soit entreprise par les Congrégations afin que ce rôle soit perçu comme un rôle clé au sein des Provinces, idéalement offert à des membres plus jeunes qui ont une passion pour les laïcs et une capacité à former des groupes de foi matures qui sont conscients de leur rôle clé pour contribuer à la mission partagée.

Vous pourriez penser qu'il s'agit d'un rêve, mais c'est ce qui se passe en Indonésie. Les Indonésiens sont à l'avant-garde de ce changement de mentalité, guidés par Petrus Maringka, le père Sam Maranresy msc et le père Joni Astanto msc.

Petrus dit :

« Le Laïcat de la Famille Chevalier est un mouvement qui se consacre à vivre la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus au quotidien, que ce soit au travail, à la maison ou dans la communauté. Pour vivre cette spiritualité du Cœur, il est essentiel que nous la comprenions pleinement, un processus qui n'est ni facile ni rapide, mais qui exige un dévouement constant. Les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), les sœurs MSC (non présentes en Indonésie) et les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur (DOLSH) sont des congrégations religieuses enracinées dans cette spi-

ritualité du cœur. En Indonésie, nous avons également deux autres congrégations, la FBHK et la TMM, qui partagent cet objectif. Ces communautés religieuses, avec leur connaissance et leur compréhension approfondies de la Spiritualité du Cœur, jouent un rôle vital dans la réalisation de la vision du Père Jules Chevalier.

Pour que le laïcat de la Famille Chevalier se développe et prospère, une collaboration continue entre le laïcat et les communautés religieuses est cruciale. En Indonésie, la Famille Chevalier comprend quatre ordres religieux et un groupe de laïcs, qui travaillent tous ensemble pour répandre la bonne nouvelle et incarner le cœur de Dieu sur terre. Les groupes de laïcs formés dans les paroisses et les communautés doivent continuer à se développer et à recevoir une formation régulière et continue. Les réunions d'information sur la spiritualité du cœur, animées par ces groupes religieux, contribueront à transmettre le charis-



me et la spiritualité du cœur tels qu'ils ont été imaginés par le père Jules Chevalier. Cette collaboration renforcera le groupe laïc de la Famille Chevalier et lui donnera les moyens de continuer à se développer.

La vision du père Jules Chevalier - « Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus » - reste très pertinente aujourd'hui et est désespérément nécessaire. La violence persiste dans le monde entier, touchant des personnes de tous âges, des adultes aux enfants, dans les familles comme dans les espaces publics. Ce problème est exacerbé par le développement rapide de la technologie, qui rend les contenus nuisibles facilement accessibles à tous. Dans le monde d'aujourd'hui, les priorités humaines évoluent souvent vers l'intérêt personnel, ce qui rend l'égoïsme difficile à contrôler. Ce comportement affecte la foi des gens, conduisant beaucoup d'entre eux à s'appuyer sur leur force et leur confiance en soi tout en abandonnant Dieu.

Les efforts visant à initier un plus grand nombre de personnes à la spiritualité du cœur sont essentiels pour relever ces défis et lutter contre la violence. En comprenant l'esprit du cœur, les individus sont appelés à imiter Jésus en aimant, en pardonnant, en servant et en encourageant une culture de l'amour au sein de leur famille et de leur communauté ».



La mission dans un monde en mutation: MSC des Pays Bas

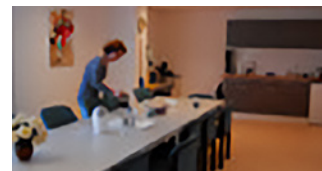
Nous présentons quelques projets dans lesquels nous, la Communauté MSC des Pays-Bas (depuis la fête du Sacré-Cœur), sommes impliqués. Nous devons malheureusement constater que l'Église des Pays-Bas, en tant qu'institution, disparaît lentement. De plus en plus de paroisses fusionnent mais ne se développent guère de l'intérieur. Les communautés monastiques s'éteignent. Mais dans d'autres endroits, nous voyons des signes d'espoir concernant une communauté de foi totalement différente.

Pourtant, nous aussi, aux Pays-Bas, nous n'avons pas perdu notre foi. Nombreux sont ceux qui recherchent une dimension plus profonde dans ce monde en mutation. Beaucoup traduisent cette recherche dans des projets tels que ceux énumérés ci-dessous. Les frères néerlandais sont étroitement impliqués dans ces projets.

Découvrez ces signes d'espoir !



Travail avec les gitans, les Roms et les Sinti. Notre confrère Jan van der Zandt (81) est depuis plus de 30 ans le pasteur national pour les habitants de caravanes, les Roms et les Sinti. Ces dernières années, il a reçu l'aide du confrère Antoon Egging (79). Depuis notre province MSC, nous avons soutenu financièrement son travail pendant de nombreuses années et maintenant, avec le passage à la Communauté, la fondation a reçu un montant supplémentaire pour que le travail puisse se



poursuivre dans les années à venir. Il s'agit de plus de 40 000 habitants de caravanes, Roms et Sinti, qui vivent souvent dans une grande pauvreté.

Offre et demande internationale (VAI). VAI a été créé grâce aux efforts de religieux dans les années 1980, alors que le chômage des jeunes était très élevé aux Pays-Bas. Des ateliers ont été mis en place dans tout le pays pour permettre aux jeunes d'acquérir une expérience professionnelle en remettant en état de vieux outils, des machines à écrire, des ordinateurs, des vélos, des appareils médicaux, etc.

Les MSC ont été étroitement associés à VAI pendant toutes ces années. Gerrit te Wierik a travaillé dans l'administration pendant plus de 25 ans et son frère, Theo, a été président national pendant plus de 12 ans. (En ce moment, André Claessens, Belgique, et Theo te Wierik sont ambassadeurs du VAI).

Les produits remis à neuf sont d'abord parvenus à des jeunes en Afrique afin qu'ils puissent trouver un emploi et gagner ainsi un revenu.

Depuis plus de 10 ans, il y a des médiateurs en Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, au Congo DC et au Cameroun. Ils envoient des demandes de projets aux Pays-Bas et aux Pays-Bas, Vraag en Aanbod (plus de 40 bénévoles) veille à ce que ces projets (après

que tous les biens ont été reconditionnés) soient placés dans de grands conteneurs de 20 et 40 pieds et expédiés. Les coûts sont toujours et principalement financés par les commandes et les congrégations. Plusieurs jeunes sont encore impliqués en Afrique et aux Pays-Bas.

Il y a six ans, les MSC des Pays-Bas ont conclu un contrat avec VAI pour 2 x 3 ans.

Les confrères du Congo DC ont envoyé des projets à VAI et les MSC des Pays-Bas ont financé ces projets. Il s'agit notamment d'un projet magnifique à Kinshasa où il y a un atelier de menuiserie où les jeunes reçoivent une formation et même un diplôme gouvernemental ! Nos confrères là-bas ont fait et continuent de faire un travail fantastique.

Notre directeur (bénévole), qui vient de rentrer d'Afrique pour visiter les projets sur place, a déclaré qu'il avait constaté de grands progrès.

Des jeunes ont même créé leur propre entreprise et emploient du personnel. Pensez à un atelier de couture, un garage automobile, une entreprise de construction.

De nombreux produits remis à neuf profitent également aux écoles.

Il existe même un grand entrepôt dans l'un des pays où les marchandises sont stockées et peuvent désormais être livrées plus rapidement sur place.

Pain de fondation Père Gerrit Poels. Après 25 ans, le gouvernement voulait subventionner. Gerrit n'en voulait pas ! Il voulait rester maître de la situation ! Il a confié tout le travail au gouvernement et a commencé à passer les 25 années suivantes à livrer du pain la nuit pour les personnes qui avaient honte de venir chercher du pain, ou pour les mères dont les maris ne leur permettaient pas de quitter la maison, ou très peu. Cela s'est poursuivi tous les soirs. Même la nuit de Noël ou de Pâques ! Pas de vacances ni de jours de repos !

En 2016, il a demandé à un confrère de poursuivre son travail et celui de sa femme dans une fondation. C'est ce qui s'est passé et le MSC est toujours très directement impliqué dans le travail. La fondation a reçu de la paroisse un bâtiment en bois. C'est là que le groupe de bénévoles, dirigé par deux sœurs missionnaires SSps d'Inde et d'Indonésie, reçoit un repas chaud les mardis et jeudis après-midi. Plus de 75 sans-abri sont concernés chaque après-midi.

Le jeudi matin, des colis alimentaires sont distribués à Tilburg Noord, principalement à de jeunes mères somaliennes et à leur famille. Les mères ont le temps de cuisiner mais ne disposent pas des produits nécessaires. Cela concerne 120 personnes. Les trapnistes ont proposé de fournir 50 pains par semaine.

Le bâtiment en bois a besoin d'être remplacé. Les neuf ordres et congrégations de la ville de Tilburg et de ses environs financent le nouveau bâtiment préfabriqué, équipé de panneaux solaires. Beaucoup d'habitants de Tilburg voient tout cela et se mobilisent de plus en plus. Les habitants donnent de l'argent et des biens. D'autres aident gratuitement à la réalisation du nouveau bâtiment. L'entreprise de construction débarrasse gratuitement



l'ancien bâtiment en bois et fournit de nouvelles canalisations, etc.

MST Garder les gens à l'esprit. La mission « Keeping People in Focus » donne au MST le droit d'exister. C'est dans ce but que le MST a été fondé en 1989 par deux congrégations religieuses : les MSC (Missionnaires du Sacré-Cœur) et les FNDSC (Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur). Le MST est redevable de la tradition sociale de ces deux congrégations. En gardant les personnes à l'esprit, la MST veut soutenir les personnes en situation de vulnérabilité d'une manière stimulante :

- l'apprentissage de la langue néerlandaise
- être un point d'appui pour les migrants
- Être un point d'appui pour les Roms et les Sinti
- être un lieu de vie

La ville de Tilburg compte plus de 120 nationalités et plusieurs centaines de personnes issues de ces nationalités frappent à la porte du MST.

La foi est bien plus grande que nous ne le pensons... !!!

Il suffit de le vouloir pour le voir !

Theo te Wierik, MSC



Explorer l'Angleterre et l'Irlande : Un voyage missionnaire

S'embarquer pour une mission mémorable. En décembre 2022, le père Carl Tranter, MSC, alors provincial de la province d'Irlande, et son conseil provincial ont proposé quelque chose d'innovant à l'Union indienne des MSC : établir une mission en Irlande et en Angleterre. Cette proposition a déclenché un processus de réflexion profonde et d'unité. Avec le soutien unanime du Conseil de l'Union MSC et suite au chapitre extraordinaire de l'Union, l'idée a pris de l'ampleur. Les discussions entre les responsables, y compris l'actuel Provincial, le Père Joe McGee MSC, et le Père Carl, ont ouvert la voie à des plans détaillés. Enfin, lors du chapitre général de 2023 à Rome, la décision a été prise de s'embarquer pour un pèlerinage d'exploration, unissant les cœurs et les esprits de différents coins du monde. Cette décision a marqué une étape importante pour la mission MSC.

Le 11 avril 2024, Joshua et moi-même avons entrepris un voyage extraordinaire de Bangalore à l'Angleterre et à l'Irlande, soit environ 9 000 kilomètres. Cette mission, imprégnée d'un sens de l'objectif et de la découverte, était destinée à laisser une marque indélébile dans nos cœurs et nos esprits. Notre voyage était plus qu'un simple voyage physique ; il s'agissait d'une exploration spirituelle et culturelle qui a approfondi notre compréhension et notre engagement dans notre travail missionnaire.

Un accueil chaleureux en Angleterre. Arrivés à l'aéroport d'Heathrow vers 19h30, nous avons été accueillis avec chaleur et familiarité par le père Dave Nixon MSC, dont le comportement amical nous a immédiatement fait sentir chez nous. La transition entre la chaleur de 35 degrés de Bangalore et la fraîcheur printanière de 10 degrés de Londres a été rafraîchissante et revitalisante. Après le dîner, le père Nixon nous a gracieusement escortés jusqu'au presbytère de Chesham St. Columba, dans le diocèse de Northampton, ouvrant ainsi la voie à un séjour mémorable et enrichissant.

Célébration de l'héritage de notre fondateur. Le lendemain de notre arrivée, le père Joe, le provincial, nous a invités à célébrer le 200^e anniversaire de la naissance de notre fondateur, le père Jules Chevalier. La célébration a eu lieu au collège MSC de Princethorpe, une école connue pour son vaste campus, ses excellentes infrastructures et sa poursuite académique. Le Père Dave nous a conduits au collège, où le Père Joe et le Père Alan, l'ancien directeur et l'aumônier actuel de l'école, nous ont chaleureusement accueillis. La soirée comprenait une réunion avec le personnel de l'école dans un bâtiment nouvellement construit, avec une brève présentation de notre fondateur et de l'objectif de la réunion, suivie d'un grand dîner.

Le sens de la communauté et de la mission partagée était palpable, rendant l'événement à la fois inspirant et mémorable.

S'imprégner du riche patrimoine londonien. Pendant notre séjour de quatre jours à Londres, nous avons eu l'occasion d'explorer la culture vibrante et la riche histoire de la ville. Nous avons notamment visité des lieux emblématiques tels que le London Bridge, le palais de Buckingham et les Chambres du Parlement. La ville animée, avec ses divers groupes ethniques et ses personnes souriantes et actives qui immortalisent des souvenirs par le biais de photographies, a été un véritable enchantement.

Le dimanche, nous avons assisté à la messe dans deux églises, où les paroissiens, y compris ceux d'origine indienne, nous ont offert leur chaleureuse hospitalité. Ce soir-là, le père Giacomo MSC, qui revenait d'un pèlerinage ignatien en Espagne, s'est joint à nous pour un délicieux dîner préparé par le père Dave, ajoutant une nouvelle couche de chaleur et d'amitié à notre visite.

Un voyage en Irlande. Notre voyage de Chesham à Liverpool, puis à Holyhead, où nous avons embarqué sur un ferry pour Dublin, a été enchanteur. La traversée en ferry au crépuscule a donné un ton magique aux aventures qui nous attendaient en Irlande. À notre arrivée à Dublin, tard dans la nuit, le père Joe nous a accueillis chaleureusement et nous a escortés jusqu'à nos chambres pour la nuit. Le lendemain matin, nous avons été présentés à de nombreux prêtres MSC pendant le petit-déjeuner et avons visité la maison de la communauté par le père Joe et Alan. Plus tard, un taxi nous a emmenés à la paroisse de Killinarden à Tallaght, une banlieue de Dublin confrontée à d'importants défis sociaux et économiques. Le prêtre de la paroisse nous a chaleureusement accueillis, le Père Fintan O'Driscoll MSC, et l'assistante pastorale Mme Patricia, qui nous ont conduits à travers les rues de Killinarden et les zones environnantes. Ils nous ont fait découvrir la vie de la population locale. La mission des MSC à Killinarden se concentre sur le soutien et l'espoir à travers divers programmes de proximité, y compris des activités pour les jeunes, l'éducation et les services sociaux.

Connexion avec l'équipe de direction provinciale. Dans la communauté provinciale, nous nous sommes immergés dans le mode de vie local et avons partagé un repas indien avec l'équipe de direction provinciale, amusés par leur goût pour les plats épicés. Le lendemain, nous avons été invités à nous adresser au conseil provincial, où nous avons fait part de nos réflexions, de nos expériences et de l'objet de notre visite. Nous avons invité certains membres du conseil à visiter nos communautés en Inde, afin de favoriser la collaboration et les échanges culturels à l'avenir.

À la découverte de Cork et de Galway. Depuis Dublin, le père John Fitzgerald MSC nous a conduits à environ 260 kilomètres au sud-ouest, à Cork, une ville riche en histoire MSC. Nous y avons été chaleureusement accueillis par la



communauté et avons visité le Centre de soutien à la mission MSC, rencontrant le personnel dévoué et observant le travail impressionnant de nos efforts de collecte de fonds pour la mission. Nous avons également rencontré le père John Fitzgerald et Mme Mary Morrish, responsable de la collecte de fonds et chef de bureau. Sous la direction du père John Finn MSC, le supérieur de la communauté, nous nous sommes rendus à Cobh, où nous nous sommes arrêtés devant la majestueuse cathédrale et avons réfléchi à son importance en tant que dernier port d'escale du Titanic.

Le dimanche, nous avons assisté à la messe à la paroisse du Sacré-Cœur, où nous avons rencontré de nombreuses personnes, découvrant la chaleur authentique du peuple irlandais, dont l'hospitalité ne connaît pas de limites. Dans l'après-midi, le père Hugh Hanlon, MSC, nous a conduits à environ 200 kilomètres au nord de Cork à Galway, une autre ville historique où plusieurs prêtres MSC nous ont chaleureusement accueillis. Nous avons visité la plage animée de Galway et sommes passés devant l'impressionnante National University of Ireland, Galway (NUI Galway). Le lendemain, le Père Hugh nous a conduits à la paroisse de Ballinfolly, où nous avons concélébré la messe paroissiale avec le Père Kevin MSC. Le soir, le Père Patsy MSC nous a emmenés en voiture à Clifden, qui est si belle avec ses plages de mer. Patsy nous a emmenés dans des endroits très isolés, ce qui a ajouté à la beauté et à la tranquillité de notre voyage.

Un pèlerinage profondément inspirant à Knock. Notre visite à Notre-Dame de Knock, lieu d'une apparition miraculeuse en 1879, nous a profondément inspirés. Connue pour sa signification spirituelle, Knock occupe une place particulière dans le cœur de beaucoup. Nous avons passé du temps à prier et à réfléchir, cherchant l'intercession de Notre-Dame pour le succès de la collaboration missionnaire entre les deux provinces du MSC. L'atmosphère sereine et sacrée de Knock nous a offert un profond sentiment de paix et de renouveau spirituel. Le Père Joe nous a rappelé que notre fondateur avait fait une neuvaine à Notre-Dame pour commencer le bon travail de no-

tre congrégation missionnaire. La poursuite de cette tradition a renforcé notre engagement envers notre mission et nous a rappelé le pouvoir de la foi et de la prière.

Une vision pour l'avenir. Alors que notre voyage touche à sa fin, nous regardons vers l'horizon avec un sentiment d'optimisme et de possibilité. Inspirés par les liens que nous avons tissés et les leçons que nous avons apprises, nous sommes enthousiastes à l'idée de tracer une nouvelle voie pour la collaboration future entre les provinces MSC d'Inde et d'Irlande. À notre retour à Bangalore, nous partagerons nos expériences avec le conseil et les autres membres, en suscitant un dialogue sur les possibilités d'initiatives futures dans le ministère paroissial, l'aumônerie dans les hôpitaux ou les prisons, et les initiatives du Centre de soutien à la mission MSC, entre autres. Notre objectif est d'envoyer trois ou quatre membres en Irlande en octobre 2024. Au cours des quatre à six premiers mois de leur arrivée, ils s'attacheront à s'immerger dans la culture et la communauté irlandaises. Cette période d'acclimatation leur permettra d'approfondir leur compréhension de la vie irlandaise et de poser les bases de leurs futurs ministères.

Par la suite, ils participeront activement à divers ministères dans différents lieux, que ce soit au sein de communautés ou individuellement. Cette approche garantit une compréhension globale de la vie irlandaise tout en permettant des contributions significatives aux ministères qui leur sont confiés.

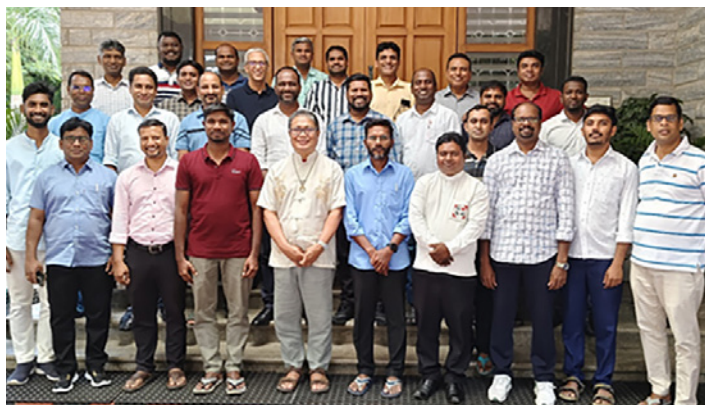
Adieu et réflexion. En faisant nos adieux à nos confrères irlandais MSC et au beau pays d'Irlande, nous avons réfléchi à la chaleur et à l'hospitalité dont nous avons fait l'expérience. La gentillesse et la générosité des confrères de la Province d'Irlande, en particulier du P. Joe McGee MSC, le supérieur provincial, nous ont laissé une impression durable. Notre voyage missionnaire en Irlande a été inspirant et profondément enrichissant, renforçant notre engagement dans notre travail. Nous sommes reconnaissants pour les souvenirs inoubliables et les liens solides que nous avons tissés. L'Irlande occupera toujours une place particulière dans nos cœurs.

Nous remercions chaleureusement la secrétaire provinciale, Mme Paula Ryan-Kavanagh, pour avoir méticuleusement organisé notre itinéraire, ainsi que le père Carl Tranter MSC pour avoir initié cette collaboration missionnaire et lancé l'invitation. Leurs efforts et leur soutien ont rendu notre voyage missionnaire à la fois possible et mémorable.

En regardant vers l'avenir, nous sommes remplis d'optimisme et d'enthousiasme pour les possibilités qui se profilent à l'horizon. Notre vision de l'avenir englobe non seulement la poursuite de la collaboration dans le ministère paroissial, l'aumônerie et les initiatives de soutien à la mission, mais aussi une intégration plus profonde dans le tissu de la vie et de la communauté irlandaises. Ce voyage est peut-être arrivé à son terme, mais la mission qu'il a déclenchée continuera à se déployer, tissant ensemble les fils de notre humanité partagée et répandant l'amour de Dieu sur terre avec la vision partagée de notre Fondateur, le Père Jules Chevalier.

Darwin, MSC

Province indienne MSC : Premier Chapitre provincial



Le 19 août 2024 a été un grand jour dans l'histoire de la province indienne MSC qui a célébré son premier chapitre provincial du 19 au 23 août 2024 au centre de conférence Nirjhari, Carmelaram Bangalore.

Le thème du Chapitre provincial « Célébrer notre présent, embrasser notre avenir : Un nouvel horizon dans notre voyage missionnaire » nous a aidés à sentir que nous étions réunis comme des frères, appartenant à quelque chose de plus grand que nous-mêmes et nos communautés locales, à savoir la communauté provinciale et la Congrégation, partageant nos préoccupations communes pour la mission et l'avenir de la Province indienne MSC.

Province indienne MSC. Les 27 capitulaires du Chapitre se sont réunis dans un esprit de discernement et de prière.

La cérémonie d'ouverture a donné le ton dès le début : Rassemblés dans l'amour du Christ, nous sommes formés pour

être bonté et lumière dans le monde. La prière a touché le cœur de chacun. La célébration eucharistique a été présidée par le Révérend Père Gene Pejo MSC, assistant général et facilitateur du chapitre le plus important de notre province indienne MSC. Dans son message de bienvenue, le P. Darwin Thatheus MSC, Supérieur provincial, a invité le corps capitulaire à considérer ce moment comme un moment spécial de discernement.

Le rapport du supérieur provincial avait pour but de fournir une vue d'ensemble des activités, des réalisations, des défis et des recommandations futures de la Province indienne MSC. Il définissait clairement notre capacité à embrasser la nouveauté que Dieu nous présentait. C'était une invitation pour les capitulaires à écouter, voir et comprendre la nouveauté.

Les délégués qui se sont réunis ont examiné les orientations de la mission pour les années à venir. Le chapitre, qui se trouve au seuil de la province indienne, a discuté des statuts, ce qui est d'une importance primordiale. En outre, le chapitre s'est concentré sur la formation, la mission, l'apostolat et les finances.

La dimension fraternelle du chapitre provincial s'est manifestée dans notre unité autour de la Table du Seigneur et dans notre prière commune, dans notre camaraderie lors des repas et des soirées, et dans l'unanimité des votes. Tout en respectant les différents points de vue sur les sujets discutés, nous sommes finalement parvenus à un consensus sur les documents en préparation pour notre avenir.

Je crois que nous pouvons dire avec confiance que le chapitre provincial a été une expérience du mouvement de l'Esprit, donnant à notre province une direction claire pour les prochaines années afin de grandir davantage dans l'Esprit MSC et le zèle missionnaire.

L. Stanley Loude John, MSC

Ordination épiscopale de Mgr Simon Samendra Mani MSC

Le 2 mai 2024, le Saint-Siège a annoncé la nomination du Révérend Père Simon Samendra Mani, MSC, alors recteur du Séminaire régional du Pacifique à Suva, Fidji, comme nouvel évêque du diocèse de Tarawa et Nauru. Cet important décret ecclésiastique a été rendu public dans le Bulletin quotidien du Vatican à midi, heure de Rome, marquant un moment important pour les communautés catholiques de Kiribati et de Nauru.

Né le 27 mars 1968 à Labasa (Fidji), Mgr Mani nouvellement nommé, est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Son éducation dans le quartier rural de la canne à sucre de Nagigi, à Labasa, a été profondément enracinée dans les traditions religieuses de ses ancêtres indo-fidjiens, descendants d'ouvriers sous contrat amenés

aux Fidji par les Britanniques pour travailler dans les plantations. Sa formation spirituelle a été fortement influencée par ses parents pieux, en particulier sa mère, dont les conseils inébranlables ont joué un rôle essentiel dans l'éclosion de sa vocation à la prêtrise. Ses premières années d'études se sont déroulées sous la tutelle des Sœurs Missionnaires de la Société de Marie (SMSM) à l'École secondaire de la Ste Famille et des Frères Montfortains de Saint-Gabriel. En outre, les pères colombiens de Fidji et Sœur Francis Hardiman, SMSM, ont contribué à l'orienter vers sa vocation religieuse.

En 1989, il a commencé sa formation religieuse chez les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC). Un an plus tard, il est entré au novi-

ciat des MSC sur l'île d'Abemama, à Kiribati, où il a prononcé ses premiers vœux religieux le 25 janvier 1991. Sa formation au séminaire s'est achevée au Séminaire régional du Pacifique à Suva, et s'est terminée par son ordination sacerdotale le 30 novembre 1996, à la cathédrale du Sacré-Cœur de Suva.

Tout au long de son ministère sacerdotal, Mgr Mani a assumé de nombreuses fonctions pastorales et administratives, notamment en tant que curé adjoint, curé de paroisse, directeur du Centre de formation Chevalier et économiste pour la région Pacifique MSC. En 2006, ses capacités de leadership ont été reconnues par sa nomination en tant que Supérieur des MSC pour le Pacifique, un rôle qu'il a occupé pendant trois mandats consécutifs de trois ans. En janvier 2018, il est devenu recteur du Séminaire



régional du Pacifique, poste qu'il a occupé avec distinction jusqu'à son élévation épiscopale.

Les liens de l'évêque nommé Mgr Mani avec le diocèse de Tarawa et de Nauru sont profonds, puisqu'il a passé son noviciat à Kiribati et qu'il a fréquemment visité les îles pendant son mandat de supérieur des MSC. Sa nomination en tant qu'évêque renforce le lien historique entre le diocèse et les Missionnaires du Sacré-Cœur, qui ont joué un rôle fondamental dans l'établissement de l'Église dans la région. Le diocèse, établi à l'origine par

des missionnaires MSC venus de France, a toujours été dirigé par des évêques MSC, une tradition qui se poursuit avec Mgr Mani.

Les fidèles catholiques de Tarawa et de Nauru attendaient avec impatience la consécration de leur nouvel évêque, en particulier après le décès de l'évêque Paul Mea, MSC, et la mort prématurée de l'évêque nommé, le père Koru Tito, à la suite d'une insuffisance rénale. Leur attente a culminé dans une célébration jubilatoire à l'arrivée de Mgr Mani.

Le 27 juillet, son ordination épiscopale a eu lieu au complexe sportif de Betio, un événement d'une grande importance historique et spirituelle. Des milliers de personnes venues de tout l'archipel des Kiribati, de Nauru et même des États-Unis, d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont participé à cet événement capital. La cérémonie a été rehaussée par la présence de plusieurs évêques de la Conférence épiscopale du Pacifique (CEPAC), dont le cardinal Soane Mafi, l'archevêque Michael Reyan de Guam, l'évêque Kolio Etuale de Pago Pago et le cardinal John Ribat de Port Moresby. Leur participation a souligné l'unité et la force de l'Église dans la région du Pacifique.

Le lendemain de son ordination, Mgr Mani a célébré sa première messe en tant qu'évêque, au cours de laquelle il a solennellement invité le clergé et les religieux du diocèse à renouveler leurs promesses d'obéissance et de service. Dans un émouvant geste d'unité, il a exprimé sa gratitude au père Iona Tatau, qui avait assumé les fonctions d'administrateur apostolique pendant la sede vacante, et a encouragé le clergé à se réconcilier avec lui et entre eux, donnant un ton de guérison et de solidarité au début de son épiscopat.

Le diocèse de Tarawa et Nauru, pierre angulaire de l'histoire missionnaire des MSC, continue à faire face à des défis importants. Néanmoins, grâce au leadership et à l'expertise administrative de Mgr Mani, il y a un regain d'optimisme pour la croissance future et la revitalisation du diocèse et de son clergé. L'Église catholique de Tarawa et de Nauru, nourrie par les conseils spirituels des évêques MSC depuis sa création, continuera à prospérer sous sa direction, assurant la continuité de son riche héritage ecclésial et missionnaire. **Vito Kelekele, MSC**

Construire la fraternité pour guérir le monde

Un congrès de fraternité réunissant plus de 4 000 frères, dont des cardinaux, des évêques, des prêtres et des laïcs, parmi plusieurs délégués de nombreux pays, est présenté en plusieurs langues. Comme l'Eucharistie, il réunit tous les frères autour du Corps et du Sang de Jésus-Christ, notre Seigneur, pour guérir le monde blessé.

Notre blessure la plus douloureuse est de ne pas traiter les autres comme des frères et sœurs ; nous vivons comme des esclaves de l'ego et oublions d'embrasser nos frères et sœurs. Les conséquences sont terribles : la guerre, comme l'a expliqué l'évêque auxiliaire de Sambir, en Ukraine, Mgr Hryhoriy Komar, la sou-



ffrance des migrants, comme l'a expliqué Mme Leyden Revello, qui travaille pour Caritas aux États-Unis, et d'autres blessures qui doivent être guéries. Nous devons vivre comme des frères, et l'Eucharistie nous unit dans un chant de fraternité (Paul Martinez), être une famille pour vivre et apprendre dans cette école de fraternité (Mgr Graziano Borgognova), et la laisser transformer notre vie et le monde entier (Mgr Andrew Cozzens).

Nous avons déjà le témoignage de plusieurs personnes et familles comme une lumière dans cette obscurité de la douleur : le cri de Montesino (République dominicaine), Mgr. Oscar Romero (Salvador), Mgr. José Antonio (Vicariat d'Esmeraldas, Equateur) au milieu des trafiquants de drogue et des gangs, la famille laïque du Mato Grosso qui reste fidèle au travail dans la mission, les laïcs de Suisse (Max et Maria Gabriela) qui essaient de vivre la synodalité dans la famille ou encore Mary Wu de Taiwan devant la dévotion au Saint Sacrement pour les enfants. Mais quelque chose conti-



ne à nous frapper face à la fraternité blessée. C'est l'Eucharistie comme source, comme force d'un cœur de Dieu si sacré, comme le dit Mgr José Ignacio Munillo : « Le cœur de Jésus est une école d'amour. C'est l'école humaine de l'amour divin, et c'est l'école divine de l'amour humain ».

Paco Wellikin, MSC

La paroisse MSC de Suva, aux Fidji, donne un coup de jeune à son école en un temps record

En mars de cette année (2024), j'ai pris mes fonctions de curé de l'une des trois paroisses MSC de Fidji. Après deux décennies passées aux États-Unis, je suis retourné dans un pays qui avait subi de nombreux changements, et j'avais changé moi aussi. Sainte Agnès a été ma première paroisse après mon ordination en 1991. Les enfants que j'avais baptisés sont maintenant adultes et ont une famille. Beaucoup de mes anciens paroissiens sont encore là, et beaucoup ont déménagé ou sont décédés. Sainte Agnès est un lieu où j'ai beaucoup de bons souvenirs.

L'église Sainte-Agnès est située à Samabula, Suva, la capitale de Fidji. Nous, les MSC, sommes dans cette paroisse depuis 1985, lorsque le père Lambert Somar, MSC de la province indonésienne MSC, est devenu le premier MSC après les Pères Columban. Avec la paroisse, le père Lambert a également hérité de l'école primaire Sainte-Agnès, située à un pâté de maisons de l'église. L'école a été fondée en 1960 par les Sœurs de la Compassion. Le directeur de l'école est le curé de l'église Sainte Agnès. L'école primaire Sainte Agnès est un établissement mixte qui accueille 873 enfants de la maternelle à la 8e année. Sainte Agnès est sa sainte patronne et la devise de l'école est « Christ Our Light » (Le Christ notre lumière). L'exemple de Sainte Agnès et la devise guident et maintiennent les normes du processus éducatif. La fête de Sainte Agnès est célébrée le 21 janvier de chaque année.

L'école primaire Sainte Agnès accueille les enfants des communautés voisines telles que Muslim League, Nabua Housing, Cunningham, Tamavua, Tacirua, Kinoya, Nabua Village, Vatuwaqa, Wailoku, Caubati, Veisida, Nadera, Nadawa et bien d'autres en-

core. Les élèves proviennent à la fois d'établissements formels et informels. L'école s'adresse aux familles à faibles revenus des environs, où la drogue, les gangs et la criminalité sont très présents. Ma première visite à l'école m'a laissé sans voix, car c'était la saison des pluies et de nombreuses salles de classe avaient des toits qui fuyaient et des plafonds sur le point de s'effondrer sur les élèves. Plusieurs de nos bâtiments scolaires, vieux de plus de 70 ans, n'ont pas été entretenus de manière adéquate et nécessitaient des réparations importantes, notamment des tuiles crevassées et des problèmes d'électricité et de plomberie. L'apparition de moisissures noires dans certaines salles de classe, due à l'humidité et aux fuites, est une véritable source d'inquiétude. Exposée en permanence à ses spores, la moisissure noire peut être mortelle pour l'homme, en particulier pour les enfants. Il s'agissait là de préoccupations prioritaires pour la santé et le bien-être de nos enseignants et de nos élèves. À cela s'ajoutait le problème des ordures et des bureaux, chaises, bois, grilles métalliques et tuyaux cassés qui traînaient un peu partout. En somme, les problèmes de construction de l'école primaire Sainte Agnès étaient comme une bombe à retardement qu'il fallait immédiatement désamorcer pour que l'environnement soit sûr. La paroisse n'avait d'autre choix que d'agir et d'effectuer les réparations le plus rapidement possible. La paroisse effectuera les réparations pendant les deux semaines des vacances scolaires de mai.

Les problèmes auxquels Sainte Agnès était confrontée étaient les mêmes que ceux de presque toutes les écoles non gouvernementales du pays. Quatre coups d'État et deux décennies de mauvaise gouvernance ont donné naissance à une série de gouvernements soutenus par l'armée et menant des politiques draconiennes et conflictuelles, à la limite de la dictature, qui ont contribué au malaise général, à la peur et à la misère. Le gouvernement a tout promis, mais n'a pas tenu ses promesses. Pour les écoles, il a promis une éducation gratuite pour les enfants et des bus gratuits pour se rendre à l'école. Le gouvernement a alloué des fonds dérisoires à l'entretien et à la maintenance des bâtiments. Pendant ce temps, les bâtiments scolaires continuent de se détériorer rapidement, tandis que nos enfants et nos enseignants qui passent

plus de six heures cinq jours par semaine continuent d'être exposés à la moisissure, à l'humidité et à d'autres risques sanitaires qui pourraient être évités.

Le gouvernement actuel est beaucoup plus démocratique et redonne la responsabilité aux propriétaires des écoles. Il n'en reste pas moins que nous devons faire face à deux décennies de modifications comportementales, en particulier avec l'état d'esprit « gratuit » des ayants droit.

Avec un effectif de 783 élèves, nous avons plusieurs classes qui débordent. Il y a à peine assez d'espace au sol, et trop d'enfants sont entassés dans de petites salles de classe. Certaines classes comptent entre 48 et 50 élèves. Il y a deux filières de la première à la sixième année et trois filières de la septième et de la huitième année. Ces conditions ne sont tout simplement pas propices à un environnement d'apprentissage adéquat. Elles exercent une pression énorme sur les élèves et les enseignants. Le nombre d'élèves par enseignant signifie que la capacité d'apprentissage des enfants est fortement compromise car ils ne bénéficient pas de l'attention nécessaire de la part de l'enseignant.

Les travaux de rénovation et de réparation à l'école primaire Sainte Agnès ont eu lieu pendant les vacances scolaires du premier trimestre (04/05/24 - 20/05/24). La paroisse a pris en charge cette responsabilité car l'école était en mauvais état et risquait d'être fermée par l'OHS (Occupational Health & Safety) pour non-conformité. Nos plans initiaux prévoyaient un budget modeste de 15 000 dollars pour enlever les tuiles et peindre le bâtiment en béton à deux étages comprenant sept salles de classe, une bibliothèque et un hall d'école. Mais dès le premier jour, nous avons décidé de donner un coup de jeune à l'ensemble de l'école. Nous avons avant tout pensé à la santé et à la sécurité des 783 enfants et de la vingtaine d'enseignants et de membres du personnel. Ils méritent un environnement scolaire propre, sûr et propice à l'apprentissage et à la recherche de la connaissance et de la vérité, centré sur le « Christ notre lumière ». Nous voulions nous assurer que lorsque les enseignants et les élèves reviendraient au deuxième trimestre, ils entreraient dans un environnement scolaire complètement rénové, propre et renouvelé.

Le travail a commencé le samedi 4 mai, avec une équipe de 10 volontaires, et s'est achevé le 20 mai. Les 11 communautés de la paroisse se sont relayées pour préparer les déjeuners, le thé de l'après-midi et le dîner de la main-d'œuvre. Elles ont tout fait pour que les travailleurs soient bien nourris et hydratés. Le travail commençait à 8 heures et se terminait à 22 heures. Nous avons eu 13 jours avant la réouverture de l'école.

Le premier jour, face aux contraintes de temps et à l'énormité de la tâche, l'un des membres de l'équipe de direction de la paroisse m'a demandé : « Mon Père, comment allons-nous accomplir cette tâche gigantesque en deux semaines et avec si peu de monde ? ». J'ai répondu par les mots que j'ai souvent entendus pendant mon service militaire : « Nous allons mener cette bataille avec l'équipe que nous avons... nous faisons notre part et laissons le reste à Dieu. Ces paroles se sont avérées prophétiques car, au cours des 13 jours, d'autres paroissiens, encouragés par le petit groupe de volontaires, se sont joints au travail.

Notre première tâche a été d'enlever les déchets accumulés. Ce travail a pris plusieurs jours, tant il y avait de déchets et de vieux bureaux cassés, de chaises, de bois de construction, de fers à béton, de tuyaux métalliques, de grilles métalliques, de vieux appareils et de béton cassé éparpillés un peu partout. Trois bennes à ordures ont été transportées hors de la propriété, tandis qu'une quantité à peu près équivalente a été brûlée sur le bord de la route. La tâche suivante consistait à retirer les dalles en vinyle des cinq salles de classe du bas et de la bibliothèque en blocs de béton. Cette tâche a été la plus longue et la plus difficile, car les carreaux étaient collés aux sols en béton. Il a fallu plus d'une semaine pour enlever tous les carreaux. Le lundi 13 mai (jour férié) et le samedi 18 mai, plus de 50 hommes, femmes et enfants de la paroisse sont venus attaquer les carreaux avec des pelles, des marteaux, des déchiqueteuses et des grattoirs. Cette même force se réunira pendant deux jours pour peindre l'ensemble de l'école. Il était très encourageant de voir des élèves de la première et de la deuxième classe avec des pinceaux peindre des salles de classe, faire de petits travaux et aimer cela. C'était une indication fière que la paroisse a pris l'entière responsabilité de son école.



Le 2 mai, au début du deuxième trimestre, les enseignants et les élèves sont entrés dans l'école rénovée, repeinte et propre. Tout cela a été réalisé par une équipe de bénévoles de la paroisse qui ont travaillé dur, avec l'aide des professionnels de la société de construction Rapid Works. Rapid Works appartient à David Qiolevu (diplômé de Sainte Agnès). Son équipe s'est portée volontaire pour travailler de 17h00 à 22h00 du lundi au vendredi et de 8h00 à 22h00 pendant deux samedis et le jour férié (13 mai). L'équipe de professionnels s'est chargée des tâches plus techniques, tandis que l'équipe paroissiale s'est occupée de l'enlèvement des carreaux, du nettoyage, de la peinture et du décapage à l'eau.

La main-d'œuvre a achevé la rénovation avec un budget modeste de 30 512,39 dollars pour les seuls matériaux. Nous avons économisé à peu près la même somme qu'une main-d'œuvre bénévole qui aurait effectué l'ensemble des travaux. Les bénévoles ont effectué 2 450 heures de travail en 13 jours. D'un point de vue

prudent, cela nous a permis d'économiser un coût de main-d'œuvre estimé à 40 000,00 \$. Contre toute attente, nos bénévoles ont réussi à éviter la possible fermeture de l'école en raison de problèmes de non-conformité en matière de santé et de sécurité au travail. Aujourd'hui, l'école Sainte Agnès inspire et fait l'envie de nombreuses autres écoles. C'est une réussite vraiment remarquable et dont nous sommes fiers.

La paroisse de Sainte Agnès tient à remercier ses généreux donateurs et partenaires pour cette tâche colossale. Au nom des prêtres et des paroissiens de la paroisse Sainte Agnès, des enseignants et des 783 élèves de l'école primaire Sainte Agnès, nous remercions M. Mahen Nair de Rosy Cakes, Caritas Fiji, David Qiolevu et Rapid Works, la direction de l'école Sainte Agnès, le groupe d'anciens boursiers d'Yvonne Brekerfield, les 11 communautés de la paroisse et, enfin et surtout, les prêtres de la paroisse MSC, la direction de la paroisse.

Ioane Sigarara, MSC



MSC Vietnam : Réunion de discernement

En février 2024, le Père Stephen Hackett MSC, Supérieur Provincial de la Province d'Australie, écrit à la Communauté MSC du Vietnam :

“Vous savez que le Chapitre provincial tenu à Sydney en avril dernier a recommandé « que l'Administration provinciale organise une rencontre au Vietnam, en PRIORITÉ, pour évaluer la situation actuelle et planifier l'avenir du ministère MSC vietnamien ». En réponse à cette recommandation, le Conseil provincial a approuvé une proposition visant à ce que cette rencontre utilise l'approche de la « Sagesse Communautaire » pour le discernement, de sorte que le point central de la rencontre soit l'écoute attentive de l'Esprit Saint, dans la prière et le partage. Nous pensons que cette approche servira au mieux la communauté qui cherche à planifier

l'avenir de sa mission, de ses ministères et de sa vie communautaire”.

Cette déclaration nous a amenés au processus de préparation du rassemblement au début de cette année, avec l'aide de Khoi, MSC, et de Hien, prêtre diocésain en Australie, qui a une expérience de Heart of Life. Le discernement préliminaire dans la communauté (février-mai 2024) a indiqué cinq domaines/thèmes principaux :

- Potentiel
- Vie communautaire
- Formation initiale
- Vocations
- Mission/Ministère

Du 23 au 29 juillet, nous nous sommes tous réunis en tant que groupe entier pour le processus de discernement dans l'esprit de la sagesse communautaire, avec la présence de 3 observateurs : Gene Pejo du Généralat, Thoi Tran de la Province d'Australie et Robert Irwin (qui séjourne actuellement au Vietnam pour quatre mois). Le processus de discernement est très fructueux et priant.

Nous avons commencé le rassemblement par le rituel d'ouverture dans la soirée. Ce fut un moment merveilleux pour les MSC au Vietnam de se réunir la nuit du 23 juillet au Centre K'Long Don Bosco pour commencer leur discernement ensemble avec un rituel dans lequel Bob Irwin, qui était le Provincial australien quand les MSC australiens ont décidé de venir et de commencer la mission au Vietnam, a apporté la lumière au milieu de la réunion. La lumière a ensuite été transmise à chaque membre de la communauté. Enfin, elle a été transmise à Thoi Tran, qui a contribué de manière significative au développement de la mission au cours des vingt premières années, et qui représente maintenant le Provincial, Stephen Hackett, a allumé à son tour la bougie de discernement de la communauté. Le P. Gene Pejo, au nom du Supérieur général, a prononcé une prière et conféré une bénédiction à la communauté pour conclure le rituel d'ouverture.

Le premier jour, nous avons commencé notre discernement communautaire en réfléchissant à ce qu'est pour nous le discernement communautaire en ce moment, dans notre prière du matin. Pour nous, le discernement communautaire consiste à approfondir nos relations avec Dieu et les autres, Les encouragements de l'Esprit, l'honnêteté, l'abandon de soi, l'ouverture d'esprit à l'Esprit en profondeur, le voyage d'aventure avec des surprises et des risques, l'ouverture du cœur à la volonté de Dieu (et non à la mienne). Le discernement communautai-



re n'est PAS : Prendre des décisions, Consensus, Peur, Affirmation de soi, ou Ma croyance/mentalité. Au cours de la session du matin, nous avons discerné notre identité en tant que personnes humaines et en tant que chrétiens. L'après-midi, nous avons discerné notre identité en tant que MSC aujourd'hui. Les déclarations que l'ensemble de la communauté a formulées sont les suivantes :

IDENTITÉ - Qui sommes-nous en tant qu'êtres humains et en tant que chrétiens ? Nous sommes des individus uniques, nés et nourris dans l'amour, appelés à reconnaître et à embrasser nos forces et nos faiblesses et à être transformés vers la sainteté à travers nos relations quotidiennes. (Réf. Jérémie 1:1,4-10)

IDENTITÉ - Pourquoi avons-nous choisi les MSC ? Et aujourd'hui, comment vivons-nous notre vocation ? En tant que MSC, expérimentant et croyant en un Dieu intime et inconditionnellement aimant révélé dans le Sacré-Cœur de Jésus, nous partageons volontiers et de tout cœur ces valeurs avec tout le monde au quotidien. (Réf. Constitutions MSC n°4)

Le deuxième jour, nous avons passé toute la journée à prier, à réfléchir et à discerner le domaine de la mission et du ministère. Il y a eu des moments dans la matinée où la communauté a ressenti de la peur, de l'anxiété et de l'égarement tout en trouvant une joie cathartique, de la gratitude, de la confiance et de l'espoir dans le Dieu qui est sur le même bateau que nous. L'un des moments les plus importants de notre journée a été celui où nous avons reconnu les vulnérabilités de notre groupe et réalisé que nous avons besoin d'être guéris avant de pouvoir être envoyés dans notre mission de guérisseurs dans notre contexte d'aujourd'hui. Nous sommes appelés à devenir des « guérisseurs blessés ». Vous trouverez ci-dessous notre déclaration sur la mission et le ministère d'ici la fin de la journée.

Avec gratitude envers Dieu pour ses bénédictions et envers les générations précédentes de MSC pour leur héritage reçu tout au long des vingt dernières années, nous désirons et nous nous engageons avec confiance à poursuivre la Mission du Christ confiée à la Congrégation par notre présence, notre accompagnement, notre solidarité et notre guérison en réponse aux signes des temps. Nous recommandons d'établir un comité spécial pour les ministères de la communauté. (Réf. Constitutions MSC #20-21)

Le troisième jour, nous avons continué à discerner nos ministères dans le contexte actuel de notre pays, de la société, de l'Eglise, de la communauté MSC et de nos potentiels. L'après-midi, nous sommes passés à un espace de reconnaissance et de partage de l'une des vulnérabilités de la communauté, nos blessures passées de ne pas avoir été entendus par les autres membres de la communauté. Ce fut un moment merveilleusement émouvant au cours duquel chaque membre de la communauté a pu partager ses histoires de blessures et de douleur et ses mouvements lorsqu'il a été à nouveau entendu. Nous en sommes arrivés à la déclaration suivante :

Avec la volonté de nous engager sur le terrain de la mission dans notre propre pays et à l'étranger, nous aimerions être soutenus dans la formation du personnel, l'expertise et le financement en préparation de notre mission, et nous aimerions établir un lieu/centre à des fins pastorales pour développer la qualité de la vie



humaine en termes d'éducation (enseignement de l'anglais et d'autres domaines), de foi (nos propres paroisses, stations missionnaires, communautés ecclésiologiques de base, accompagnement spirituel, conseils de retraite), de ministère familial (accompagnement des familles brisées et blessées), et de ministère auprès des migrants.

Nous, blessés et guéris, désirons devenir des messagers de guérison du Sacré-Cœur de Jésus. (Réf. Matthieu 13:18-23)

Vulnérabilité - Ne pas être écouté : Notre communauté est une famille dans laquelle chaque membre porte en lui des blessures et des peurs causées par le manque d'écoute, de respect et de dialogue ; mais lorsque nous pouvons partager, écouter, prier et dialoguer, nous ressentons de la compassion, du soutien, du respect, de l'empathie, de la générosité, de la confiance, de la guérison, de la liberté, une joie éclatante, avec de la gratitude. Bien que nos cœurs soient imparfaits, nous sommes toujours fiers de la beauté de la vie communautaire en choisissant l'amour et nous désirons devenir des messagers de guérison du Sacré-Cœur de Jésus. (Réf. Constitutions MSC, n° 33)

Le quatrième jour, une autre journée longue mais productive pour nous. Le matin, nous avons discerné la formation initiale avec un partage authentique de tous les membres de la communauté dans le respect et la compassion les uns pour les autres. L'après-midi, nous avons travaillé sur le domaine des vocations. Formation initiale : Avec gratitude, confiance et désir de devenir de véritables missionnaires du Sacré-Cœur, nous imitons le modèle de Jésus - le formateur aimant, humble et doux - dans le voyage de formation et d'auto-formation avec le soutien, l'écoute et le dialogue de toute la communauté. Après 20 ans, nous reconnaissons la nécessité de mettre à jour le programme et le modèle de formation adaptés au contexte contemporain du Vietnam, sur la base des Constitutions MSC. Nous recommandons d'établir officiellement un comité de formation coopérant avec le supérieur local pour soutenir les formateurs dans leur travail. (Réf. Matthieu 11:29b)

Vocations : Nous recommandons que le Comité des Vocations prépare/mette à jour la Politique des Vocations avec des directives claires sur les régions, l'âge, l'éducation, la connaissance de l'anglais, la santé, la psychologie, le processus d'accompagnement, l'évaluation et l'appréciation des candidats. Chaque membre de la communauté est conscient de sa responsabilité de promouvoir la vocation et de soutenir le Comité des Vocations par son témoignage vivant de la Spiritualité du Cœur et par toutes ses relations. (Constitutions MSC, n° 93-95)

Ce dernier jour, nous nous sommes concentrés sur la vie communautaire dans la matinée, avec un partage abondant et authentique de la part des personnes et des groupes. L'après-midi, nous avons réfléchi à toutes les déclarations que nous avons faites cette semaine. Pour la session de l'après-midi, les groupes présentent de manière créative ce qu'ils veulent exprimer à partir de la réflexion sur toutes les déclarations, en dessinant et en jouant. Nous avons tous été profondément émus et soutenus par les autres lors de la présentation.

La vie communautaire : Sous la conduite de l'Esprit Saint, nous reconnaissons que notre communauté est une communauté humaine avec des limites telles que le manque d'écoute, de dialogue, de respect, d'égalité, de sentiment d'appartenance et d'individualisme.

Cependant, en tant que communauté MSC, nous nous sommes efforcés de construire l'unité, l'égalité et l'amour par l'écoute, le dialogue, l'auto-responsabilité et la co-responsabilité, l'accueil et la valorisation de chacun, en particulier de nos blessures, et



la création de conditions permettant à chacun de se sentir libre et confiant pour contribuer et faire progresser la famille et la culture MSC. (Réf. Constitutions du MSC, #33, 37)

Le soir, nous avons conclu notre semaine par le rituel de commissionnement au cours duquel chaque membre a reçu la lumière de la bougie de discernement qui a brûlé avec nous pendant que nous nous réunissions, priions et discernions avec l'Esprit de Dieu. Nous sommes maintenant renvoyés dans le monde, dans ce pays, pour une mission et une vision renouvelées.

Mission au Vietnam : Voyage de Hung au Vietnam

Du 17 juin au 21 juillet 2024, le Frère Hung Nguyen, MSC, directeur du Bureau de Mission MSC au Vietnam et le Père Roger Purcell, MSC, directeur du Bureau de Mission en Australie, ont rencontré les membres de leur équipe au Vietnam. Ils ont discuté de la façon dont le Bureau de Mission a travaillé au Vietnam et de ses projets depuis 2022. En outre, ils ont visité des projets concernant les jeunes défavorisés et l'eau dans des zones reculées. Les projets des années précédentes continuent de bien fonctionner. Les habitants ont été satisfaits de la visite.

Lorsque les visites du Bureau de la Mission se sont terminées, le Frère Hung a participé à une réunion commune des MSC du 23 au 28 juillet 2024. Les MSC, y compris ceux qui sont en vœux temporaires, ont discuté d'un plan pour l'avenir de la présence MSC au Vietnam pour les 5 à 10 prochaines années. Trois observateurs MSC au Vietnam étaient présents à cette réunion.

Lors de la clôture de la conférence, le Père Gene Pejo a lu une lettre du Supérieur Général, le Père Abzalón Tovar, MSC. Le Général a exprimé ses inquiétudes au sujet de la conférence et a haute-



ment apprécié tous ceux qui ont fait en sorte que cette conférence ait lieu. Les propositions écrites des membres de la communauté ont été remises au P. Thoi Tran, MSC, pour qu'il les présente à la prochaine réunion provinciale d'Australie. La communauté espère obtenir des résultats.

Hung Nguyen, MSC

Les premiers et les derniers vœux en Indonésie

Le jeudi 25 juillet 2024, la Province MSC indonésienne a reçu une nouvelle bénédiction lorsque 18 frères ont professé leurs vœux pour la première fois, et que le frère Dominggus Mergwar MSC a fait ses vœux perpétuels. La joie a été renforcée par le fait que le Père Général Mario Absalon Alvarado Tovar MSC a dirigé directement la cérémonie de profession des vœux.

Le Provincial de MSC Indonésie, Samuel Maranresy MSC, au début de la célébration, a dit que cette célébration était très spéciale parce que beaucoup de frères, de familles et de congrégations y participaient.

La présence du Père Absalon en tant que Général a renforcé l'honneur. « Il a dit qu'en tant que général, c'était la première fois qu'il dirigeait la célébration des premiers vœux et des vœux perpétuels. Auparavant, il ne le faisait jamais parce qu'habituellement il mandatait pour cela la province. », a déclaré le père Sam.

L'homélie du père Absalon a abordé la signification de la vocation de Missionnaire du Sacré-Cœur. Il a souligné que la vocation est toujours éternelle. « Vous avez terminé le noviciat et vous avez définitivement entendu l'appel de Dieu.

Les confrères étaient présents à cet événement pour commémorer leur consécration comme religieux MSC. La majorité d'entre eux célèbrent leur anniversaire le 25 juillet. « Je

pense qu'il y a environ 20 promotions qui célèbrent leur anniversaire MSC ici. C'est incroyable », a commenté le général. La veille, le 24 juillet 2024, le Provincial a présidé une liturgie eucharistique pour accueillir les nouveaux novices. Cette année canonique comptera 23 novices. Le provincial a conseillé aux novices d'approfondir leur connaissance et leur compréhension de l'ordre, en particulier en ce qui concerne la constitution de la congrégation MSC.

Ces événements ont eu lieu à l'église Saint-Joseph le Travailleur à Karanganyar, Kebumen - Central Java, qui est affiliée au noviciat MSC Sananta Sela.

Alexander Sisko, MSC



Le centenaire des Missionnaires du Sacré-Cœur en R.D. Congo : 1924-2024



Les Missionnaires du Sacré-Cœur sont parmi les premières Congrégations religieuses à évangéliser le Nord-Ouest du Congo Belge, devenu République Démocratique du Congo (RDC). Leur arrivée se situe dans le cadre de l'expansion du catholicisme à des nombreuses parties de l'Afrique dans l'entre-deux-guerres mondiales. Ainsi, sur le sol congolais, propriété privée du roi des Belges Léopold II, l'arrivée ainsi que la présence des « des missionnaires sans frontières » ont semblé nécessaires pour mettre en œuvre la devise de leur fondateur Jules Chevalier : faire aimer partout le Sacré-Cœur de Jésus.

Avant l'arrivée des Missionnaires du Sacré-Cœur, le roi des Belges avait insisté auprès du Pape Léon XIII de faire pression aux moines qui, au moyen âge, avaient beaucoup contribué à « défricher les terres incultes de l'Europe ». De ce fait, les Trappistes de Wesmalle ont accepté d'ouvrir une mission aux alentours de Coquilhatville, notamment à Bamanya, premier village chrétien de la région du Nord-Ouest de la RDC. Pour ces Trappistes contemplatifs, fonder une mission et porter l'œuvre très active des missions était un défi majeur à relever. Car cette mission paraissait comme contraire à l'esprit de l'ordre. Lors d'un chapitre à Rome, ces moines ont bien décidé de céder leur œuvre évangélisatrice missionnaire à une Congrégation apostolique active : les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC). Les Trappistes missionnaires qui désiraient continuer la mission au Congo ont choisi de devenir Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC). En 1924, Rome accorde à la jeune province MSC belge son propre champ de mission au Congo Belge : la préfecture apostolique de Tshuapa, dans la province de l'Équateur.

L'année 1924 a donc marqué le départ des trois premiers Missionnaires du Sacré-Cœur belges sur le sol congolais. Père Edouard Van Goethem, avec deux confrères MSC (Louis Vertenten et E. Van der Kinderen), ont embarqué au port d'Anvers le 23 septembre. En 1929, Père Nicolas Bovy, provincial belge des Missionnaires du Sacré-Cœur, a dû abandonner l'Œuvre flamande en Wallonie pour mettre un bon nombre de missionnaires à la disposi-

tion de la nouvelle terre de mission. D'ailleurs en 1966, le Centre national de documentation de Belgique a publié les statistiques qui plaçaient les Missionnaires du Sacré-Cœur belges au 9ème rang en termes des personnels parmi les trente-quatre ordres et congrégations religieuses belges répertoriés dans l'ancienne colonie belge.

En 1933, la préfecture apostolique a été promue en Vicariat apostolique. Mgr Van Goethem a donc été nommé évêque. En 1950, le nombre des prêtres en mission a augmenté à plus de cinquante : ils ont été répartis entre quinze postes missionnaires dont deux léproseries. Signalons qu'en plus des Missionnaires du Sacré-Cœur, existaient un groupe de « Frères des Écoles Chrétiennes » très actifs dans l'enseignement, mais aussi un bon nombre de religieuses, notamment les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur, arrivées au Congo belge en 1925. À partir des années 1950 (1955), la province MSC d'Autriche Allemagne du Sud a commencé à prendre part à l'œuvre missionnaire engagée au Congo-belge. Mgr Vermeiren, msc, leur a confié toute la partie orientale de la mission. En quatre ans seulement, cette partie comptait déjà 13 Pères et deux Frères Missionnaires du Sacré-Cœur. En 1961, leur mission a été détachée de l'ancien Vicariat de Coquilhatville. Elle a donc été érigée en diocèse autonome portant une double dénomination « Bokungu-Ikela ». Pour les Missionnaires du Sacré-Cœur en RDC, l'année 2024 comporte une connotation particulière : est donc célébrés le centenaire de leur mission et leur présence sur le sol congolais. Le devoir de « faire mémoire » se pointe au rendez-vous de l'histoire. En RDC, deux célébrations marquent cet événement historique : ouverture de l'année jubilaire à Bamanya et sa clôture à Kinshasa au mois de décembre. Bamanya est un village situé à dix kilomètres de Mbandaka dans la province de l'Équateur. Les Missionnaires du Sacré-Cœur y sont encore présents : ils desservent une paroisse, et accueillent les aspirants. Les MSC s'occupent également de la bibliothèque Aequatoria. Celle-ci a été fondée par le père Gustave Hulstaert qui y a passé la majeure partie de sa vie et

y décédé en 1990. Voici les activités organisées à Bamanya à l'ouverture de l'année jubilaire célébré le 7 Avril 2024 : les enseignements sur les Msc (arrivée au Congo, charisme, spiritualité, mission, la formation...), les expositions, les activités culturelles et la grande célébration eucharistique présidée par Mgr Ernest Ngboko, archevêque de Mbandaka-Bikoro. Ce centenaire est célébré aussi par les moines Trappistes de Wesmalle en Belgique. Le 12 août dernier, jour de la fête du Bienheureux Isidore Bakanja (+1909) une délégation des MSC et des diocésains de Mbandaka-Bikoro s'est rendue au monastère Notre Dame du S. Coeur des Pères Trappistes à Westmalle pour célébrer ce jour béni du Bienheureux qui fut baptisé par les Trappistes et pour rendre grâce avec les moines pour la mission au Congo - Coquilhatville dont les MSC Belges étaient les héritiers depuis 1924.

À présent, en R.D. Congo, il n'existe plus qu'un seul Missionnaires du Sacré-Coeur Européen, le père Peter Laschan (80), de la Province d'Allemagne du Sud-Autriche et qui est membre de l'Union par convention. Nous rappelons que de la Province de Belgique et d'Allemagne du Sud et Autriche formaient deux régions. En 1986, après la grande assemblée des MSC à Boende, les Missionnaires du Sacré-Coeur de la région congolaise s'associent aux Missionnaires du Sacré-Coeur de la province de France-Suisse. A l'époque, ceux-ci travaillaient au Sénégal et au Cameroun. Le premier prêtre MSC congolais, Boniface Kamay, est ordonné prêtre en 1986, pour le compte des MSC d'Allemagne du Sud/ Autriche. En RDC, le nombre des MSC a baissé suite aux différentes guerres qu'a connues ce pays. À ce jour, le District MSC du Congo compte plus de cinquante confrères (prêtres et frères) à vœux perpétuels dont un évêque nommé au Diocèse de Bokungu-Ikela. Les MSC congolais travaillent dans les deux Congo, au Cameroun, au Sénégal, en Amérique du Nord et en Europe. Ils œuvrent dans le ministère paroissial et l'accompagnement des mouvements liés à la spiritualité du Cœur. À cela, s'ajoutent leur engagement dans l'éducation et la formation des jeunes, l'accompagnement des malades et des personnes vulnérables. Le District MSC du Congo recense plusieurs jeunes en formation au Cameroun, mais aussi en RDC.

Désormais, le temps des pionniers s'en est fini. La responsabilité de la mission se trouve entre les mains des Missionnaires du Sacré-Coeur africains. Dans leur engagement missionnaire, leu-



rs œuvres évangélisatrices, les MSC congolais œuvrent pour pérenniser la spiritualité du Cœur. Aujourd'hui, ils sont activement investis dans la société congolaise dans le but de relever les défis tels que la qualité de l'enseignement, la formation scientifique et professionnelle des jeunes, l'installation des forages pour l'eau potable, l'encadrement des mères célibataires.

La clôture de l'année jubilaire de la présence et la mission des MSC est prévue à Kinshasa le 8 décembre 2024. Ainsi, chacun d'eux est dorénavant invité à prêter plus d'attention aux aspects suivants : la fraternité évangélique, la responsabilité missionnaire, l'engagement personnel (comme religieux dans les apostolats liés à notre charisme), mais aussi la sensibilité particulière en ce qui concerne les questions d'inclusion des personnes marginalisées et d'écologie.

Pour finir, un immense merci à tous nos confrères MSC qui avaient accepté de quitter leurs pays occidentaux pour venir partager les conditions humainement précaires et austères de nos populations congolaises. Beaucoup de courage à tous les MSC travaillant dans des conditions très difficiles pour répondre à leur vocation. Les obstacles missionnaires que nous rencontrons pourraient être des opportunités pour accomplir l'œuvre d'amour de Dieu. Notre cher fondateur disait : "tant que la main de Dieu est pour nous, la confiance est un devoir". Faisons confiance en Dieu ; faisons confiance à chaque MSC œuvrant sur le sol congolais ; faisons confiance à l'avenir. **Lazare Elenge, MSC**



Une expérience pleine de gratitude

Being one of the talented performers to enliven the Grand Mass with the Holy Father Pope Francis, at Gelora Bung Karno, was an experience full of extraordinary grace for me. This moment is an honour and a very rare experience, perhaps only happening once in a lifetime. I am grateful and happy for what happened in filling entertainment events for pre-mass and post-mass.

I had no idea that I would be involved in this celebration. I am very grateful to the committee for allowing me to be involved in enlivening the entertainment program at a very historic event for Catholics in Indonesia in particular and, in general, for the Indonesian nation. Moreover, special thanks to Father Yustinus Ardianto, the priest of the Archdiocese of Jakarta, as director of the Pastoral Center, and chairman of the event section for the Holy Father's visit to Indonesia, who has involved me in becoming a member of The Romo's. The group formed by Father Yus consists of 12 people from various dioceses and congregations. I and Father Aloysius Tamnge MSC, represent the MSC.

Even though The Romo's appeared at the post-Mass event, so we weren't exposed to much camera attention, we still appeared to entertain the people, both during a duet with Margaretha Lyodra Ginting (one of the most popular young singers currently in Indonesia) and performing two medley songs. During the



first medley, I appeared to play an instrument using the Sape, a traditional musical instrument of the Dayak tribe of Kalimantan. Appearing in front of tens of thousands certainly has a different and soul-shaking experience. I feel proud and satisfied with what happened, but I remain humble because the main goal is not to seek popularity but to entertain the people. Because of that, we don't care whether TV cameras highlight us or not when we perform; the important thing is that we carry out our part well and with joy.

Sisko Alexander, MSC

Journée d'Espoir

Dans la Province de Belgique, nous avons une commission MSC « Justice, Paix et Intégrité de la Création », composée à la fois de MSC et de membres du Laïcat Chevalier. Chaque année, cette commission organise une « Journée de l'Espérance ». Le but de cette journée est de visiter des projets sociaux dans différentes villes. Il s'agit de projets dans lesquels les membres de la famille Chevalier peuvent ou non être directement impliqués. Cette année, les hôtes étaient les membres de la communauté internationale MSC à Anvers : Martin Eloundou Eloundou (Cameroun), Mark Van Beeumen (Belgique), Clement Sathish (Inde) et Epeli Lutua Soqe (Fidji).

Le salon de leur maison n'est pas très grand, mais il y avait suffisamment d'espace pour accueillir chaleureusement les 30 participants. Il était important de voir qu'ils sont déjà impliqués dans de nombreuses initiatives dans la région, même s'ils ne sont là que depuis moins d'un an. Une présentation vidéo, réalisée par Clément, a montré leur implication active dans différents ministères. Martin travaille dans une paroisse avec la communauté africaine francophone. Les trois autres travaillent avec des organisations locales pour les adultes, les jeunes et les enfants vivant en marge de la société et les personnes en prison.

Au cours d'une promenade dans le quartier, nous avons visité plusieurs organisations et projets porteurs d'espoir et inspirateurs d'une mission renouvelée à notre époque. Parmi ceux-ci, citons Zewopa (soutien et soins aux personnes dans le besoin) et des projets sportifs avec des jeunes dans le parc de Kiel. Une autre organisation intéressante était de Stadsmarinier, qui s'implique dans la construction de ponts, la mise en relation de personnes et l'organisation de la communauté. L'un de ses projets est un jardin communautaire, dans lequel les membres de l'ICB sont fortement impliqués. Notre visite dans le quartier a fait sentir aux gens que ces 4 MSC ne sont pas seuls, mais qu'ils sont soutenus par toute la famille Chevalier. **Rita Cleuren**



PROFESSION ET ORDINATIONS (Juin-septembre 2024)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Jean Jacques Valéa	UAF	30.08.2024
Yohanes Jeng, Jenner Bernardus Senduk	Indonesie	03.09.2024

DIACONAT ORDINATION

Nom	Entité	Date
Francisco Antonio Saravia Márquez, Isidro Castro Lòpez	Amérique Centrale/Mexique	13.08.2024
Richard Momo	Papouasie-Nouvelle-Guinée	15.07.2024

SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
Alfred Gomis	UAF	29.06.2024
Roland Kabore	UAF	06.07.2024
Alex Sandro Pereira Santos, José Augusto de Aguiar Junior, Luis Claudio Da Silva Lima, Richardson Bruno Costa Ferreira	São Paulo	08.07.2024
Kabuaa Tonganibela, Ioakim Iabeta	Province des îles Pacifiques	05.09.2024

NÉCROLOGIE (Membres décédés de juin-septembre 2024)

Nom	Entité	Date	Lieu
Antonio Cao Barjacoba	Espagne	03.07.2024	Valladolid, Espagne
Michael Smyth	Irlande	10.07.2024	Rahoon Cemetery, Galway, Irlande
Cornelis (Kees) Adrianus Maria Bertens	Indonesie	19.07.2024	San Diego Hills, Karawang, Indonesie
Maurice Marchand	France	08.09.2024	Les Herbiers, France



Missionnaires du Sacré-Cœur

Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française: Raymond Lièvre, msc

La barque de l'Eglise et des apôtres

**Notre-Dame du Sacré-Cœur.
Issoudun**



**Missionnaires
du Sacré-Cœur**



Sophie Pamart